

ClicMag

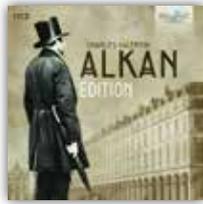
PIETER WISPELWEY

In Memoriam





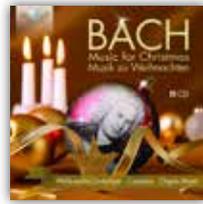
Ave Maria. Hymnes à la Vierge Marie
Koetsveld; Veltien; Croci; Giorgi; Leech; Best
BRIL96137 - 10 CD Brilliant



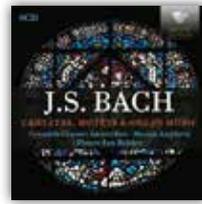
Edition C.V. Alkan
Maltempo; Martin; Bellucci; Roberto Forés Veses, direction
BRIL95568 - 13 CD Brilliant



J.S. Bach : Intégrale de l'œuvre
BRIL94940 - 142 CD Brilliant



J.S. Bach : Musique pour le temps de Noël
Sietan Molard; Dresdner Philharmonie; Martin Flämig
BRIL95853 - 11 CD Brilliant



Bach : Cantates, Motets et musique pour orgue
Pieter-Jan Belder, clavecin, direction
BRIL96434 - 6 CD Brilliant



L. van Beethoven : Intégrale de l'œuvre
Brendel; Rampa; Würtz; Berliner Symphoniker; Masur; Mehta; Rilling...
BRIL95510 - 85 CD Brilliant



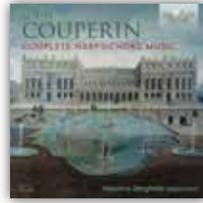
Edition Luigi Boccherini
Accademia I Filarmonici de Verona; Orchestre de Chambre de Berlin; Enrico Brozi; Michael Erleben
BRIL94386 - 37 CD Brilliant



Frédéric Chopin : Intégrale de l'œuvre
Litvinseva; Ceccanti; Chochieva; Huangci; Deljavan; Mika; Mardrossian
BRIL96906 - 17 CD Brilliant



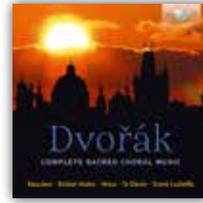
Edition Arcangelo Corelli
Baudet; Yamagata; Brüggem; Ter Linden; Musica Amphion; Pieter-Jan Belder
BRIL94112 - 10 CD Brilliant



L. Couperin : Intégrale de la musique pour clavecin
Massimo Bergbella, clavecin
BRIL96238 - 5 CD Brilliant



F.X. Dusek : Intégrale de l'œuvre pour piano
Marius Bartocchini, pianoforte, clavecin
BRIL95863 - 5 CD Brilliant



A. Dvorak : Intégrale de la musique chorale sacrée
Antoni Wit; Robert Shafer; Gerd Albrecht, direction
BRIL95609 - 7 CD Brilliant



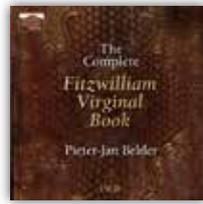
A. Dvorak : Intégrale des symphonies
Staatskapelle Berlin; Otmar Suitner
BRIL96043 - 5 CD Brilliant



Ludovico Einaudi : Œuvres pour piano
Jeroen Van Veen, piano
BRIL96912 - 7 CD Brilliant



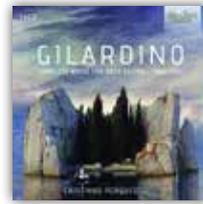
Christian Erbach : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Manuel Tomadin, orgue
BRIL95329 - 9 CD Brilliant



Intégrale du Fitzwilliam Virginal Book
Pieter-Jan Belder, clavecin
BRIL95915 - 15 CD Brilliant



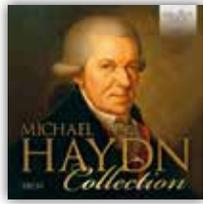
Girolamo Frescobaldi : Intégrale de l'œuvre pour clavier
Roberto Loreggian, orgue, clavecin
BRIL96895 - 15 CD Brilliant



Angelo Gilardino : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule
Cristiano Porqueddu, guitare
BRIL9425 - 14 CD Brilliant



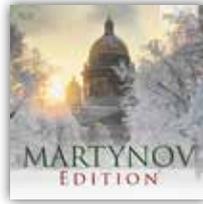
Gurdjieff/Hartmann : Intégrale de la musique pour piano
Jeroen Van Veen, piano
BRIL94795 - 6 CD Brilliant



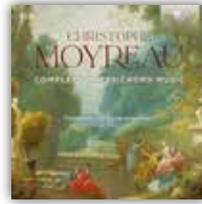
Johann Michael Haydn Edition
Tatiana Gridenko; Andrey Kotov; Eugene Bushkov; Artem Markin
BRIL95885 - 28 CD Brilliant



J. Haydn : Intégrale des Symphonies
Austro-Hungarian Haydn Orchestra; Adam Fischer
BRIL99925 - 33 CD Brilliant



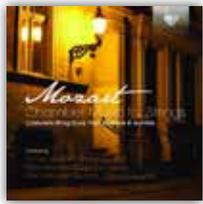
Vladimir Martynov Edition
Tatiana Gridenko; Andrey Kotov; Eugene Bushkov; Artem Markin
BRIL96380 - 7 CD Brilliant



Christophe Moyreau : Intégrale de l'œuvre pour clavier
Fernando De Luca, clavecin
BRIL96285 - 7 CD Brilliant



W.A. Mozart : Requiem; Messes; Vêpres; Œuvres chorales sacrées
Chamber Choir of Europe; Nicol Matt
BRIL94264 - 11 CD Brilliant



Mozart : Musique de chambre pour cordes
Quatuors Sonare, Sharon, Schubert, Chilingirian, Orlando...
BRIL94370 - 12 CD Brilliant



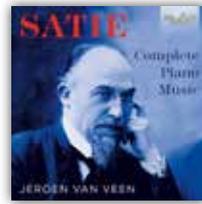
W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour piano
Bart van Oort, pianoforte
BRIL94429 - 5 CD Brilliant



W.A. Mozart : Les Noces de Figaro; Don Giovanni; Così fan Tutte; La Flûte enchantée
La Petite Bande; Sigiswald Kuijken
BRIL95933 - 12 CD Brilliant



Arvo Pärt Collection
Jeroen van Veen; Krijn Koetsveld; Antony Pitts
BRIL96389 - 9 CD Brilliant



E. Satie : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jeroen van Veen, piano
BRIL95350 - 9 CD Brilliant



Edition Antonio Vivaldi
BRIL94840 - 66 CD Brilliant



Sonates françaises pour violon. Saint-Saëns, Fauré, Ravel, Debussy...
Tortorelli; Osostowicz; Barati; Kantorow
BRIL96549 - 7 CD Brilliant



Le violoncelle romantique : Beethoven, Brahms, Schumann, Tchaikovski, Rachmaninov
Nelsova; Berger; Fiorentini; Ceccanti
BRIL94934 - 5 CD Brilliant



Concertos pour violoncelle
Vivaldi; Porpora; CPE Bach; Boccherini; Haydn; Schumann; Lalo; Kabalevski...
BRIL95782 - 15 CD Brilliant



Poulenc, Ravel, Debussy... : Concertos pour piano français
Paillard-Françaix; Uhlig; Thiollier; Tacchino; Bellucci; Würtz; Tagliaterra...
BRIL95899 - 12 CD Brilliant



Concertos pour harpe. Haendel, Boieldieu, Dussek, Saint-Saëns...
Charlotte Balzeret; Roberta Alessandrini; Sue Blair
BRIL96102 - 5 CD Brilliant



Le meilleur de la musique minimaliste pour piano. Glass, Nyman, Einaudi, Pärt, Sakamoto...
Jeroen van Veen, piano
BRIL96207 - 6 CD Brilliant



Isaac Albéniz (1860-1909)

Extraits des Suites "Iberia" et "Española" (trans. pour guitare); Capricho Catalan (trans. pour guitare)

Laura Lootens, guitare

AV18553538 • 1 CD AVI Music

Laura Lootens est séduite par la musique espagnole et notamment par le répertoire d'Albéniz dont elle propose ici ses propres transcriptions de certaines de ses pièces pour piano. Pour rendre au mieux la complexité et les subtilités de l'écriture pianistique à la guitare, Laura Lootens a arrangé "El Albaicín" issue de la suite "Iberia" (1905-08) pour deux guitares et employé la technique du re-recording. Au caractère envoûtant et passionné de l'œuvre répond la tendresse rêveuse ponctuée d'une passion fugace de la "Evocation" premier titre issu de la même suite. La majeure partie de l'album est ensuite consacrée à la "Suite Espagnole" (1886) comprenant les fameux "Asturias" et "Sevilla" dont les transcriptions ont naturellement intégré le répertoire des guitaristes. Chacune des huit pièces est basée sur des thèmes populaires régionaux représentant une région espagnole. Entre elles se glissent judicieusement la "Malagueña" puis le "Capricho Catalán" terminant l'album, tous deux issus de la suite "España" (1893). Les transcriptions habiles de Laura Lootens et sa dextérité rendent grâce à la poésie de ces pièces au caractère exotique tant fier que mélancolique. (Laurent Mineau)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate pour viole de gambe et clavecin, BWV 1027-1029; Préludes, BWV 828/5, 885/1, 988; Postlude pour viole de gambe et orgue, BWV 1032; Introitus pour orgue et viole de gambe, BWV 653

Andrea De Carlo, viole de gambe; Luca Guglielmi, clavecin, orgue, piano Silbermann

FL72415 • 1 CD FINELINE CLASSICS

Écrites sans doute dans la dernière décennie de sa vie, les trois sonates pour viole de gambe et clavecin de Bach sortent du cadre de la sonate à trois, car la grande tessiture de la viole de gambe lui permet de combiner contrepoint chantant et voix de basse. Elles sont très exigeantes pour la viole. Bach n'a pas cherché à imiter le style français de cet instrument. A ces trois sonates, Andrea De Carlo (viole de gambe) et Luca Guglielmi (clavecin, orgue, piano) ont adjoint dans cet

album d'autres transcriptions. D'excellents morceaux, certes, mais on peine à comprendre la logique de ces choix, et la notice est muette à ce propos. Il y a des moments de grâce dans cet album, comme dans la sonate BWV 1027, interprétée de façon presque romantique. Mais, dans l'ensemble, comment dire ? Tout cela manque singulièrement de nerf, de la langue nerveuse de Bach. (Marc Galand)



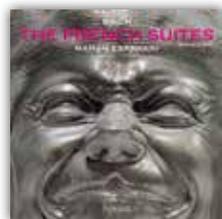
Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Lieder sacrés choisis

Klaus Mertens, basse-baryton; Ton Koopman, orgue

CC72967 • 1 CD Challenge Classics

Je ne dirai jamais assez mon admiration pour ces artistes flamands ou néerlandais, tels Leonhardt ou Haitink, à l'écart du tumulte médiatique, modestes et rigoureux, se voient comme d'humbles serviteurs de la Musique. Klaus Mertens est de ceux-là. Je ne reviendrai pas sur les qualités vocales du baryton belge, si ce n'est pour rappeler que la probité artistique et une saine technique conservent. Il est accompagné par Ton Koopman, qui joue un magnifique orgue de chambre Teschemacher sis dans l'église Saint Michaël d'Oosterland, et qui convient à merveille au caractère intimiste de ces chants spirituels tombés de la plume de Bach. Leipzig attendait plutôt de son Cantor la production de cantates et de Passions. Le compositeur allemand est ici dans ses marges. Ces chants étaient publiés en recueils émanant de plusieurs compositeurs, sans que ceux-ci soient toujours cités. C'est donc un travail philologique approfondi qui a conduit à attribuer à Jean-Sébastien les œuvres présentées ici. Et il reste sans doute d'autres à identifier. Un très beau disque, deux artistes qui économisent leurs fabuleux moyens pour exalter cette foi domestique, naïve et sincère. Pour fervents de Bach et de culture germanique. (Olivier Gutierrez)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites françaises, BWV 812-817

Mahan Esfahani, clavecin

CDA68401/2 • 2 CD Hyperion

Conquérant les Suites françaises à l'abordage, Mahan Esfahani avait-il besoin de prendre tant de risques ? Le pari de réserver les trois premières au



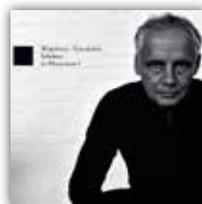
Pieter Wispelwey In Memoriam II

J.S. Bach : Suite pour violoncelle n° 5r, BWV 1011 / B. Britten : Passacaille de la Suite pour violoncelle n° 3, op. 87 / Z. Kodály : Sonate pour violoncelle seul, op. 8

Pieter Wispelwey, violoncelle

EPRC0056 • 1 CD Evil Penguin

Pour Dorian, son fils chéri, disparu au printemps 2022, Peter Wispelwey avait assemblé un premier hommage avec des gravures qu'il avait peut-être pu entendre. Cette fois le Tombeau est réel. Retournant au studio d'enregistrement en décembre 2022, Peter Wispelwey y sera seul avec son violoncelle, tête à tête où inévitablement la présence de Dorian l'accompagne, 5e Suite de Bach ourlée d'une nostalgie qui se heurte au ton ardent de l'œuvre, Troisième Suite de Britten dont l'immense Passacaille est un tombeau en soi, et puis la grande méditation au centre de la Sonate de Kodaly, ajout majeur à la discographie du violoncelle. Cette célébration hautaine capture l'âme d'un musicien qui aura réinventé tout le répertoire de son instrument. (Jean-Charles Hoffelé)



In Memoriam I / F. Schubert : Œuvres pour violoncelle et piano
Pieter Wispelwey; Paolo Giacometti
EPRC0050 - 1 CD Evil Penguin



Bach : Six suites pour violoncelle seul
Pieter Wispelwey
EPRC0027 - 2 CD Evil Penguin



Tchaikovski : Variations Rococo, op. 33 / C.P.E. Bach : Concerto Wq 172
Pieter Wispelwey; Jonathan Morton
EPRC0017 - 1 CD Evil Penguin



Brahms : Sonate, op. 120 n° 2 / Schubert : Fantaisie, D 934
Pieter Wispelwey; Paolo Giacometti
EPRC0018 - 1 CD Evil Penguin



Brahms : Sonates op. 78 et 120 n° 1 / Schubert : Rondo, op. 70 D 895
Pieter Wispelwey; Paolo Giacometti
EPRC0028 - 1 CD Evil Penguin



M. Weinberg : Œuvres pour violoncelle; Symphonie de chambre n° 4
P. Wispelwey; J.-M. Charlier; R. Feye
EPRC0045 - 1 CD Evil Penguin



Brahms : Sonates op. 99 et en la op. 100 / Schubert : Sonate, D 574
Pieter Wispelwey; Paolo Giacometti
EPRC0022 - 1 CD Evil Penguin



Brahms : Sonates op. 78 et 108 / Schubert : Sonate Arpeggione
Pieter Wispelwey; Paolo Giacometti
EPRC0030 - 2 CD Evil Penguin

clavicorde était brillant sur le papier, il est devenu sinistre à l'écoute, l'instrument morcelant les phrasés, la prise de son au volume augmenté achevant de faire l'expérience claustrophobique. Quel soulagement lorsqu'enfin il ébroue avec autant d'autorité que d'audace les trois suivantes, sur le grand clavecin réinventé par Jukka Ollikka, aux sources composites (il aurait probablement plu à Wanda Landowska !) Soudain tout chante (même dans ces tempos larges dont, à l'instar de Scott Ross, il possède l'alchimie, ce legato soi-disant interdit par l'instrument à cordes pincées), tout

danse, l'air entre à foison, je respire et je savoure l'art de ce petit génie du clavecin qui ajoute trois Suites qu'il désigne joliment comme orphelines. Pour le clavecin certainement pas, pour le clavicorde certainement oui, hélas seule la Suite en la mineur, d'ailleurs d'origine plus qu'incertaine et certainement composite, on évoque Purcell, Haendel, résonne sur le merveilleux instrument que le facteur finnois a longtemps rêvé avant de le créer dans ses ateliers pragois. Pour cette face d'un album très Janus, il faut tenter l'expérience. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Fantaisie, BWV 573; Fantaisies et Fugues, BWV 537 et 562; Sonate en ré mineur, BWV 1001; "O Traurigkeit, o Herzeleid", BWV Zhn. 200; "O Mensch bewein dein Sünde groß", BWV 622; "Wie schön leuchtet der Morgenstern", BWV 764; "Jesu meine Freude", BWV 753 et 1105; Contrapunctus I et XIV; Air, BWV 991

Lorenzo Ghielmi, orgue

PAS1140 • 1 CD Passacaille

Parmi la pléthorique production de Johann Sebastian Bach (plus d'un millier d'opus !) certaines œuvres restées inachevées. Le claviériste, ici organiste, Lorenzo Ghielmi, toujours avide de programmes inédits, se propose en toute humilité de leur adjoindre une suite et une fin. Il n'est pas le premier à se pencher sur cette affaire (Le dernier contrepoint de l'Art de la Fugue entre autres, a déjà fait l'objet d'une telle démarche). Il dit dans sa notice d'introduction avoir cherché à adhérer au style du cantor sans chercher à l'imiter. Prouesse ou gageure ? Ghielmi s'est basé sur les multiples transcription de la Sonate pour violon BWV 1001 pour en réécrire certains

passages manquants. De la Fantaisie et Fugue BWV 562, seule la première page de la Fugue à cinq voix survécut. L'interprète y simplifie l'énoncé d'origine tout en variant les combinaisons par strettes du sujet. Quelques Chorals sont aussi recomposés à partir d'une matière première aussi ténue qu'un fil d'araignée. Impossible souvent d'en distinguer l'ajout sans avoir la partition sous les yeux. Pour la fugue conclusive de l'Art de la Fugue, Ghielmi reprend la totalité de l'œuvre à rebours en partant du contrapunctus I pour en distinguer chaque motif dans une lecture en tuiage sans doute plus analytique que visionnaire. Dans le cas de la Fantaisie et Fugue BWV qui clôt l'album, il utilise la partition complétée par Johann Ludwig Krebs, un des élèves et copiste de Bach. (Jérôme Angouillant)

œuvre de plus grande maturité d'une femme qui a vécu son adolescence dans des conditions difficiles (elle organisait des concerts clandestins, sa maison fut détruite durant des bombardements et certaines de ses œuvres ont alors disparu). Sa sonate, qui date de 1956, est nettement influencée par le style de Prokofiev, et laisse une profonde impression dès la première écoute. Servies par un groupe de musiciens ayant choisi le nom emblématique de Brundibar, ces trois œuvres méritent amplement le voyage ; la sonate pour violoncelle de Chapiro notamment, moins immédiatement brillante que les œuvres de Bosmans, me semble gagner en profondeur à chaque nouvelle écoute. (Walter Appel)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de Noël, BWV 248

Sunhae Im, soprano; Petra Noskaiova, alto; Stephan Scherpe, ténor; Jan Van der Crabben, basse; La Petite Bande; Sigiswald Kuijken, direction

CC72966 • 2 CD Challenge Classics

L'idée est jolie, le résultat itou. Suivant les préceptes du "un par partie" brillamment tenté par Josua Rifkin dans certaines cantates, Sigiswald Kuijken l'étend à l'Oratorio de Noël. Adieux fastes des manécanteries, adieux instruments éclatant, adieux solistes distincts, les quatre feront tout, le petit orchestre ne leur nuisant pas. Ne pas nuire d'ailleurs, d'abord à la fluidité, est le maître mot au point que les six cantates se fondent en une, et que l'ennuie guette plus vite qu'on ne croit. Mais que le baryton si poète de Jan Van der Crabbe, diseur et ardent, paraisse et soudain j'écoute et j'approuve. Pour lui, seul, mais si juste. Allez, commencez l'écoute à "Grosser Herr, o starker König". (Jean-Charles Hoffelé)

chez le label Genuin. Primé l'an dernier dans la catégorie "orgue", le musicien né en 2000 a plusieurs cordes à son arc, puisqu'il est aussi pianiste et chef d'orchestre. Il déploie ici un récital autour de J.S. Bach et de l'iconique signature musicale tirée de l'illustre patronyme. Un fertile archétype que Simon Johnson avait encore exploité en 2021 dans un magistral double-SACD (B-A-C-H Anatomy of a Motif, Chandos). Cette thématique permet d'explorer potentiellement deux siècles et demi de répertoire, à l'instar de la présente anthologie. Aucune surprise dans le choix programmatique : "Präludium & Fuge" S 260 de Liszt, le foisonnant diptyque opus 46 de Reger, une Fugue de Krebs brodée sur le nom du Cantor. Ce dernier est représenté en exergue par les relents tragiques de sa "Fantasia et Fuga" BWV 542. Moins attendu, l'Homage composé en 1990 par Zsigmond Szathmáry permet d'honorer la création contemporaine, par cette pièce ardue mais riche d'effets de timbres et couleurs : Aurel Dawidiuk semble aussi à l'aise dans ce laboratoire que dans les architectures contrapuntiques du romantisme germanique qui alimente une bonne moitié de ce disque. Les diaboliques envolées lisztziennes qu'embrase le jeune organiste relèvent d'une vélocité toute pianistique. Autre réjouissante découverte : dans une acoustique précise mais non sèche, le tout récent instrument de la salle de concert du casino de Bâle (50 jeux sur trois claviers, installé en 2020, n'est pas le moindre argument de ce CD réussi à tous égards. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Liubov Ulybysheva, violoncelle; Daniel Grimwood, piano]

FL72416 • 1 CD FINELINE Classics

Sous le thème "Forgotten Voices Rediscovered", le label FINELINE nous propose des œuvres de deux femmes compositrices oubliées, toutes deux néerlandaise et moitié juives, ayant été interdites de jouer ou de publier pendant les années sombres. La Sonate pour violon et piano de Henriette Bosmans (1895-1952), œuvre d'une jeune femme de 23 ans dont la carrière est en plein essor, est pleine de charme et joie de vivre. Principalement inspirée du courant romantique, elle laisse transparaître des inspirations impressionnistes ou orientales avant de terminer en une fugue à la Bach. Trois ans plus tard, la jeune Henriette offre un Trio avec piano en cadeau d'anniversaire à sa mère. Là encore, une grande fraîcheur et une écoute immédiatement plaisante. En premier enregistrement mondial, la sonate pour violoncelle et piano de Fania Chapiro (1926-1994) est une



Johannes Brahms (1833-1897)

J. Brahms : Trio pour piano n° 1, op. 8 / E. Krenek : Trio-Fantaisie, op. 63

Feininger Trio [Christoph Streuli, violon; David Rimiker, violoncelle; Adrian Oetiker, piano]

AVI8553525 • 1 CD AVI Music

Le projet original des interprètes de coupler au disque chacun des trios pour piano et cordes de Brahms avec un trio d'un compositeur postérieur, d'une sorte d' "héritier" trouve ici son achèvement. Après l'op. 101 suivi de l'op. 3 de Zemlinsky (créé du vivant de Brahms), l'op. 87 associé à l'op. 1 (1909-10) de Korngold, l'op. 8 fait escorte au bref op. 63 de Krenek. Au-delà de la production brahmsienne, c'est l'évolution du trio comme genre qui est explorée et expérimentée ici. Et avec elle, le devenir de la



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano n° 1 et 2 (arr. pour piano et ensemble de chambre); Rondo, WoO 6 (arr. pour piano et ensemble de chambre)

Orchestra of the Munich Chamber Opera; Aris Alexander Blettenberg, piano, direction

GEN23809 • 1 CD Genuin

Comme tout lauréat du concours Deutscher Musikwettbewerb, Aurel Dawidiuk a pu enregistrer un album



Henriette Bosmans (1895-1952)

Sonate pour violon et piano; Trio pour piano / F. Chapiro : Sonate pour violoncelle et piano

Brundibar Ensemble [Alexandra Raikhina, violon;

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des concertos pour piano

Hannes Minnaar, piano; The Netherlands Symphony Orchestra; Jan Willem de Vriend, direction

CC72972 • 3 CD Challenge Classics

Tout juste trentenaire, Hannes Minnaar osait enregistrer les Concertos de Beethoven. Historiquement informée, même le grand Steinway de concert fut réglé d'une manière particulière, cette lecture radicale où les cors naturels (si saisissant dans l'Empereur) et les timbales d'époque donnaient le ton d'un orchestre révolutionnaire - Jan Willem de Vriend et sa phalange poursuivront l'aventure dans une intégrale

des Symphonies aussi surprenante que méconnue - est d'abord l'œuvre du pianiste. La beauté naturelle de sa sonorité n'est plus à louer, l'élégance déjà capricieuse qu'il met au deux premiers Concertos, cette main gauche hardie, les foucades des finales font entrer tout Beethoven dans un cadre où Mozart aurait pu encore trouver sa place. Le ton change radicalement dans un admirable Troisième Concerto ombreux, dramatique, d'une intensité émotionnelle qui contraste avec la pureté du jeu, l'équilibre des registres, les lignes de chant profuses, la profondeur de la sonorité rappellent le ton héroïque d'un Gilels, d'une Annie Fischer, interprétation majeure où la beauté formelle le dispute à l'expressivo. Cette complétude se retrouvera au long d'un Quatrième Concerto apollinien, solaire, avec pour l'Andante une dimension spirituelle qui souligne l'altitude de ce regard. L'Empereur pourra venir, fabuleux d'élan, d'ampleur, chanté et dansé, un hymne conquérant qui regarde sans ciller les plus grandes versions. (Jean-Charles Hoffelé)

musique de chambre dans la Vienne du XXe siècle débutant, propice à l'essor de multiples formes de relations : mondaines, pédagogiques (Zemlinsky-Korngold...); familiales (Zemlinsky-Schönberg...) etc. D'où le jeu des influences : entre romantisme tardif et sérialisme s'établiront des transitions, des télescopes et des correspondances. L'héritage de Brahms une fois distendu, une communauté de destin marquera d'ailleurs, sous les chocs de l'Histoire (guerres, nazisme, antisémitisme...) les générations suivantes. Si l'op. 8 brahmien appelle ici la pièce de Krenek, c'est qu'il est lui-même, paradoxalement, le trio initial et final de Brahms. Œuvre de jeunesse, pleine d'élan spontané, où la prolifération du piano écrasait les cordes, elle fut réduite, restructurée par le compositeur 8 ans avant sa mort — et prévalut ainsi. L'interprétation des Feininger est très habitée : expressivité, équilibre, sens des nuances, grande souplesse, bien que le piano demeure le moteur de la construction. Dans la perspective diachronique des interprètes, la version originelle de l'opus 8, bien trop peu enregistrée, s'imposait toutefois — un 4e cd aurait compensé les chiches 47 minutes de celui-ci et idéalement remplacé une notice amphigourique. Le trio de Krenek marque, quant à lui, la limite au-delà de laquelle le compositeur se convertit au dodécaphonisme. Il y a dans le dialogue expressif raffiné et décomplexé entre violon et violoncelle et le jaillissement des micro-événements sonores qu'il suscite — tandis que le piano égrène en toile de fond des accords ou précipite ça et là le rythme — quelque chose de poignant. (Bertrand Abraham)



Ryszard Bukowski (1916-1987)

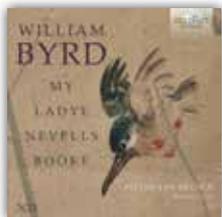
Concerto pour 2 pianos, percussions et cordes; Concerto pour trompette, section rythmique jazz et orchestre; Concerto pour piano et orchestre n° 1; Lyrics, pour baryton et 13 instruments

Adam Kruszewski, baryton; Maria Magdalena Janowska-Bukowska, piano; Tomasz Lupa, piano; Tomasz Wozniak, trompette; The Kielce Symphony Orchestra; Jacek Rogala, direction

DUX1788 • 1 CD DUX

Nonobstant le fait d'avoir été marié cinq fois, le compositeur polonais Ryszard Bukowski (1916-1987) possède de multiples casquettes. S'il consacra la plupart de son temps à l'enseignement et à la composition, fruit de ses années d'études au conservatoire de Varsovie, il n'en fut pas moins journaliste écrivain et poète. L'impact des "twists and turns" de sa vie amoureuse explique les nombreuses dédicaces de ses œuvres pour piano à ses épouses dont trois étaient pianistes. Cet esprit brillant et anticonformiste s'essaya à tous les genres

musicaux sans pour autant se donner de contraintes formelles. Sa musique coule comme l'eau de pluie d'une tonnelle. Une écriture polyphonique où chaque voix s'émancipe des autres. Bribes d'atonalité (Concerto pour deux pianos, percussions et cordes 1974) ou échos de Jazz (Concerto pour trompette, rythmique de jazz et orchestre 1971). Par son côté répétitif, percussif, rythmiquement instable et son harmonie compulsive. Son premier concerto pour piano, antérieur d'une dizaine d'années, évoque davantage Bartok et Szymanowski que Prokofiev. Le cycle "Lyrics" daté de 1975 repose quant à lui sur des textes du poète Tymotheus Karpovitz. La poésie de ce dernier plutôt hermétique convient parfaitement à l'écriture lacunaire de Bukowski. (Jérôme Angouillant)



William Byrd (1543-1623)

My Lady Nevells Booke

Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL96887 • 3 CD Brilliant Classics

Indication préalable : ce recueil de pièces pour clavier de l'immense génie musical de la renaissance anglaise qu'a été Byrd, fait, ô miracle, l'objet d'un long et remarquable article dans l'encyclopédie en ligne Wikipedia. Biographie du compositeur, histoire du manuscrit, considérations sur le tempérament et les instruments de l'époque, analyse du contenu de l'œuvre, de son agencement (en cycles) que complète une étude détaillée de chacun des morceaux dont la partition est partiellement reproduite dans une typographie moderne, le tout illustré par une iconographie mettant en valeur la beauté du manuscrit relié en maroquin rouge, splendidement calligraphié par Baldwin à partir des originaux, sélectionnés, revus et organisés par le compositeur lui-même, mais

aujourd'hui perdus. Document passionnant et d'autant plus incontournable que la notice accompagnant le présent coffret n'est pas traduite en français. Comme le soulignait feu Antoine Goléa, "avec William Byrd, tout changea." "Grand polyphoniste [...] au style extrêmement orné mais où l'ornement jouait un évident rôle expressif", [ce] "baroque avant la lettre, [...] doit plus sa célébrité à sa musique pour clavier qu'à ses œuvres vocales religieuses — conçues, en pleine période de troubles tant pour la liturgie catholique que pour le culte anglican. Comme son titre l'indique, le recueil est dédié à une certaine Lady Nevell — on s'accorde aujourd'hui à reconnaître là Elisabeth Nevill, 3ème épouse de Sir Henry Nevill de Billingbear Berkshire, filleul d'Henri VIII. Conservé aujourd'hui à l'English Library, le très précieux ouvrage dont de nombreuses pièces figurent aussi dans le Fitzwilliam Virginal Book (recueil collectif le plus important de musique pour virginal, sorte d'épinette utilisée durant la période élisabéthaine) réunit des fantaisies ("musique faite sans chanson" née directement de l'idée, des humeurs du compositeur), des variations sur des thèmes connus, (devenant en cours de développement de plus en plus complexes), des grounds (morceaux composés à partir d'une basse obstinée), des musiques de danses (pavanes et gaillardes essentiellement). Ces genres se combinent d'ailleurs dans certaines pages. On trouve là encore, la plus ancienne pièce de musique instrumentale "à programme" attestée : l'évocation musicale des épisodes successifs d'une bataille — genre déjà pratiqué, mais vocalement, par Janequin. Seuls quatre morceaux sont explicitement dédiés à Lady Nevell. Après D. Moroney, auteur d'une superbe intégrale de l'œuvre pour clavier de Byrd et le Ladye Nevells Booke de Hogwood, Belder qui s'est acquis une réputation internationale et a remporté de nombreux prix a, à son tour entrepris d'enregistrer toute la production instrumentale du compositeur anglais. Contrairement à Moroney qui disperse le contenu du Ladye Nevells parmi d'autres pages, Belder en conserve ici l'agencement dont pavanes et gaillardes constituent le pivot essen-

tiel. Tout comme les autres interprètes, il mobilise plusieurs instruments, en véritable peintre jouant subtilement des coloris, et créant des atmosphères singulières (depuis un virginal de 1604, une copie d'un muselaar de 1611 — instrument proche du virginal — jusqu'à des copies de clavecins Ruckers postérieurs à Byrd. La différence des choix d'instruments — certains musiciens font dans telle ou telle pièce aussi usage de l'orgue — peut amener l'auditeur à préférer tel ou tel interprète, tant le jeu d'un Hoogwood, d'un Moroney ou ici d'un Belder, témoignent d'une maîtrise et d'un accomplissement aussi aboutis que différents. C'est en particulier par la finesse et la subtilité de ses ornements que Belder touche. On appréciera, par exemple, la délicatesse amusée et poétique de la Galliard Gygge, sur un clavecin vénitien aux jeux étonnamment contrastés, l'aimable enjouement et la clarté du Lord Willebies Welcome, la calme obstination qui préside à la Lesson of Voluntarie, l'échelonnement des différents types et rythmes de marche et les oppositions de sonorités (grave/aigu) sur le clavecin à deux claviers dans la Bataille, l'aspect capiteux de l'engendrement des harmonies et des résonances dans The Hunes Upp... On attend avec impatience la poursuite de ce projet déjà magnifiquement engagé. (Bertrand Abraham)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Concertos pour piano n° 1 et 2

Ekaterina Litvintseva, piano; Czech Chamber Philharmonic Orchestra Pardubice; Vahan Mardirossian, direction

PCL10274 • 1 CD Piano Classics

J'avais salué l'album des opus concertants, premier paru de cette nouvelle intégrale, je guettais les deux Concertos. Ekaterina Litvintseva, dont je suis avec gourmandise tous les disques,

Sélection ClicMag !



Amy Marcy Beach (1867-1944)

Out of the Depths, op. 130; Variations sur des thèmes balkaniques, op. 60; Dreaming, op. 15 n° 3; Sérénade "Ständchen" d'après Richard Strauss; Prélude et Fugue, op. 81; Canoeing, op. 119 n° 3; Honeysuckle, op. 97 n° 5; A Hermit Thrush at Eve, op. 92 n° 1; Nocturne, op. 107; 3 Pièces, op. 128

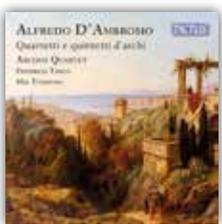
Martina Frezzotti, piano

PCL10277 • 1 CD Piano Classics

La pianiste italienne Martina Frezzotti propose un choix d'œuvres mettant particulièrement en valeur les diverses facettes du talent d'Amy Beach ainsi que sa propre musicalité et sa virtuosité d'interprète. Les sombres accords qui ouvrent "Out of the depths" op. 130 (1932) donnent la mesure de la profondeur avec laquelle la compositrice traite le Psaume 130 : "Du fond de l'abîme je t'invoque, ô Éternel !". L'œuvre la plus importante de l'album sont les "Variations sur des thèmes balkaniques", datant de 1904, et d'une durée de plus de 25 minutes. Les quatre thèmes retenus y sont traités sous forme de barcarolle, de valse de salon, de marche funèbre, et de friska hongroise dans un vigo-

reux style post-Lisztien. Bien avant Messiaen, ce sont ces talents qu'elle a exploités pour noter de manière précise les chants d'oiseaux qu'elle écoutait à Peterborough ; en témoigne l'étonnante "Hermit-Thrush at Eve", de 1922. Le "Prelude and Fugue" op. 81 de 1914 est l'occasion pour elle de jouer des initiales A-B-E-A-C-H dans une sorte d'hommage au Liszt de la Fantaisie et Fugue sur le thème B-A-C-H de 1871. Cet exceptionnel enregistrement, doté d'un notable livret informatif de Mark Viner, doit absolument être salué car il permet de mieux connaître l'œuvre d'une compositrice dont les talents étaient déjà partiellement reconnus bien avant les assauts contemporains du féminisme en musique. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

allait-elle y être aussi brillante et aussi poète ? Pari gagné, avec ce flair, cette élégance dans la simplicité et ce grand caractère qu'elle met aux deux finals, ses Concertos sont simplement superbes, le grand geste du Premier tenu dans un jeu de haute école, classique, refusant l'épanchement pour mieux saisir l'émotion, la nature plus rapsode, plus fugace du Second se trouvant merveilleusement détaillée sans que le ligne en pâtisse ; ce grand jeu, cette sonorité nourrie que vient anoblir cet art de phraser qui fait les vrais interprètes de Chopin, quel plaisir ! D'autant qu'ici tout est simple et fluide, même l'orchestre discret, parce que musicien, mené avec art par Vahan Mardirossian. Et maintenant si Ekaterina Litvintseva, abonnée au répertoire concertant, revenait à son seul piano et à celui de Chopin ? Les Nocturnes, les Mazurkas l'espèrent. (Jean-Charles Hoffel)



Alfredo D'Ambrosio (1871-1914)

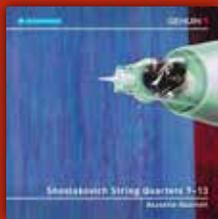
Suite pour quintette à cordes, op. 8; Quatuor à cordes, op. 42; Quintettes à cordes "En Badinant", "Valse intermède", "Rêve"; Pavane

Friedrich Thiele, violoncelle; Moi Tamayama, contrebasse; Archos Quartet (Filip Jeska, violon; Maria Odvody, violon; Radenko Wilmers, alto; Francesca Fiore, violoncelle)

TC870401 • 1 CD Tactus

Connu pour deux petites pièces pour violon affectionnée par quelques grands violonistes comme Jasha Heifets ou George Enescu — sa Sérénade et sa Canzonetta — la violoniste et compositeur napolitain Alfredo D'Ambrosio (1871-1914) a également

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuors à cordes n° 7-13; Quatuor à cordes inachevé

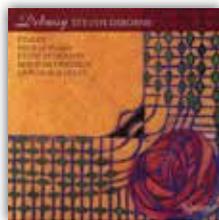
Asasello-Quartet [Rostislav Kozhevnikov, violon; Barbara Streil, violon; Justyna Sliwa, alto; Teemu Myöhänen, violoncelle]

GEN23826 • 2 CD Genuin

produit quelques œuvres de musique de chambre d'une grande élégance, pleines de fraîcheur et d'une gentille audace. Le lumineux Quatuor op. 42, chantant et ensoleillé, plein de l'atmosphère napolitaine, se termine par un étourdissant Allegro energico. La suite pour Quintette est plus contrastée : des mouvements lents d'une grande douceur (dont une magnifique Berceuse), un vigoureux scherzo et un curieux dernier mouvement, à la fois brillant, élégant et majestueux, qui devient presque badin avant de retourner au thème initial. Le brillant badinage est au cœur d'un court morceau ("En Badinant") très attachant. On écouterait avec plaisir un "Rêve" pour quatuor complété par une contrebasse, quelques minutes d'une musique à la fois légère et profonde... Bref, un compositeur discret qui, s'il n'a pas laissé d'empreinte dans l'histoire de la musique, mérite réellement de ce premier enregistrement mondial par des interprètes convaincants. (Walter Appel)

Après leur remarquable enregistrement des quatre quatuors de Schoenberg les musiciens du Quatuor Asasello conjuguent leur talent pour livrer une interprétation enthousiasmante des quatuors de Chostakovitch de la période 1960-1970, premier volume de leur intégrale. Face à une rude concurrence (Quatuors Beethoven, Borodine, Danel, Debussy...), le défi est relevé avec panache, les quartettistes faisant éclater avec une prodigieuse netteté tout le génie de ces pages aux sonorités mordantes, déchirantes, désespérées, endiablées et sauvages. Le funèbre n° 7 (trois mouvements) rend hommage à la première épouse du compositeur. Le n° 8 (cinq mouvements), symphonie pour quatre instruments, est un moment unique par sa densité musicale et ses trois

saisissants largos. Le n° 9 (cinq mouvements) dédié à sa deuxième épouse est empreint de mélancolie (adagios), d'ironie amère (allegretto) et de fureur dans son immense allegro final. Le n° 10 (quatre mouvements) est virtuose à l'image de son incroyable allegretto furioso. Les sept mouvements enchaînés du n° 11 captivent par leur simplicité mélodique et leur désolation pesante. Le n° 12 en deux mouvements, le premier empreint de tristesse, se poursuit par immense allegretto de près de 20 minutes où domine le chant du violoncelle, l'œuvre s'achevant sur un chant alerte. Changement de climat avec la longue complainte du n° 13 en un seul mouvement. Magnifique sonorité catalysant le pathétisme, la truculence et la virtuosité de ces partitions essentielles. (Gérard Martin)



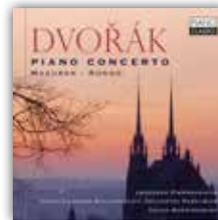
Claude Debussy (1862-1918)

Etudes, L 143; Pour le piano, L 95; La plus que lente, L 128; Berceuse héroïque, L 140; Etude retrouvée

Steven Osborne, piano

CDA68409 • 1 CD Hyperion

Quel beau piano et, qui plus est, magnifiquement enregistré ! Dans ces pages, le pianiste anglais grand amoureux du répertoire de la musique française joue de toutes les variétés d'un toucher qui sait "respirer". L'interprète recherche avant tout des contrastes forts, montrant que les Etudes transcendent de loin leur nécessité pédagogique. Sa lecture est tout sauf minimaliste ou en quête d'un équilibre aussi subtil qu'il en deviendrait ennuyeux. Tout bouge dans cette version presque charnelle. Debussy y aurait apprécié la dimension de "plaisir" si chère à ses yeux, dans sa musique. L'émotion y est toujours bouillonnante, mais sans orgueil tapageur ou, à l'opposé, de fausse pudeur. On ne reprochera pas à Osborne un jeu sobre, tiède ou distant ! Il "orchestre" ses études avec un toucher d'une flexibilité et d'une précision parfaites. On sursaute à l'écoute de "Pour le piano" qui a rarement paru aussi clairement lumineux. L'énergie affleure dans toutes les phrases. Et que dire de la Toccata conclusive... Le charme n'est jamais absent, mais sans la moindre surcharge émotive à l'instar de La plus que lente. La "Berceuse héroïque" et sa belle procession (Debussy la composa en 1915 en hommage aux morts innombrables) est jouée avec une force simple. (Jean Dandrésy)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Concerto pour piano, op. 33; Mazurek pour violon et orchestre, op. 49; Rondo pour violoncelle et orchestre, op. 94

Leonardo Pierdomenico, piano; Marketa Cepicka, violon; David Matoušek, violoncelle; Czech Chamber Orchestra Pardubice; Vahan Mardirossian, direction

PCL10272 • 1 CD Piano Classics

Trois œuvres concertantes peu jouées raviront les passionnés de Dvorák. Le Concerto pour piano (1878) en trois mouvements est loin d'avoir la notoriété de ceux de Tchaïkovski ou Grieg. Mal aimé du répertoire, il a fait l'objet de deux révisions par Vilem Kurtz, professeur de piano au conservatoire de Prague en 1919 et 1935. Son très long premier mouvement très symphonique (20 minutes) regarde du côté de Beethoven (le 4e). Le deuxième ouvre par son beau thème au cor et aux cordes qui préfigure ce que sera le largo de la 9e symphonie. Le troisième d'inspiration tzigane respire la joie de vivre et se conclut par des accents évocateurs de cette même 9e. L'interprétation de Leonardo Pierdomenico redonne des couleurs à cette œuvre négligée. Mazurek pour violon et orchestre (1879) originellement écrite pour violon et piano repose sur le beau thème d'une chanson populaire. Dédicée au violoniste Pablo de Sarasate, elle séduit d'emblée par sa virtuosité dansante que transmet impeccablement Marketa Cepická. Le Rondo pour violoncelle et orchestre (version violoncelle et piano de 1891 orchestrée en 1894) est baigné par le mélodisme chantant cher au compositeur et que rend si bien le violoncelle de David Matoušek. (Gérard Martin)

Sélection ClicMag !



Muzio Clementi (1752-1832)

Sonates pour piano n° 1-6, op. 1 et n° 1-5, op. 1a

Carlo Alberto Bacchi, piano

PCL10284 • 1 CD Piano Classics

Sur sa tombe à l'Abbaye de Westminster, Clémenti est présenté comme le père du pianoforte pour avoir été le premier grand compositeur à écrire spécifiquement pour cet instrument. Les sonates Opus 1 interprétées ici par Carlo-Alberto Bacchi sont donc les premières compositions pour le pianoforte. On imagine quasiment le musi-

rien "inventer" une technique adaptée à ce nouvel instrument aux perspectives dynamiques et sonores inimaginables au clavecin. Les sonates opus 1 sont encore concises (deux mouvements sauf la quatrième qui en comporte trois) mais elles explorent déjà un style galant où le côté ludique est sous-jacent. Ces sonates ont été publiées en 1771 à Londres. Dix ans plus tard, pour une nouvelle édition parisienne, Clémenti remanie complètement ces six sonates (et qui seront publiées sous l'Opus 1a), n'en conservant que l'esprit avec cependant une maîtrise instrumentale accrue. Evidemment la sixième sonate écrite pour deux pianos ne figure pas ici. C'est avec spiritualité et délicatesse dignes d'éloges que Carlo Alberto Bacchi interprète avec une joie communicative ces pièces juvéniles trop souvent négligées. Son Bösendorfer recèle des timbres délicats et chaleureux qui agrémentent cette musique et notamment dans l'impressionnante fugue terminant ce disque. (Jean-Noël Regnier)



Samuel Ducommun (1914-1987)

Quatuor pour flûtes; Sonatine pour violon et piano; 4 Pièces brèves pour violoncelle et piano; Divertimento pour flûte, violon, alto, violoncelle et piano

Anne-Laure Pantillon, flûte; Theresa Wunderlin, flûte; Aline Glasson, flûte; Alba Luna Sanz, flûte; Klara Flieder, violon; Johannes Flieder, alto; Christophe Pantillon, violoncelle; Marc Pantillon, piano

CLA3071 • 1 CD Claves

S'il est un compositeur d'une grande discrétion, c'est bien le Suisse Samuel Ducommun (1914-1987) qui fut organiste, instituteur, professeur au conservatoire, et laissa derrière lui une oeuvre d'une centaine d'opus, tous les genres - hormis l'opéra - étant représentés. Modeste et pudique à l'extrême, il ne mit jamais en avant ses oeuvres. On trouvera sur ce disque un Quatuor pour flûtes, une des dernières oeuvres de Ducommun, qui ne fut créé qu'après sa mort, durant lequel on entend presque le compositeur "s'amuser comme un petit fou", comme il le dit lui-même. Des pièces pour violoncelle et piano de 1949 illustrent un autre versant de la personnalité du compositeur, davantage tourné vers la tradition que vers l'innovation, mais ayant su malgré tout intégrer quelques idées du siècle ; mais c'est surtout un Divertimento pour flûte, alto, violoncelle et piano, plein d'inventivité, qui nous convaincra de l'intérêt d'enrichir sa discothèque de ce CD. (Walter Appel)



Ferenc Farkas (1905-2000)

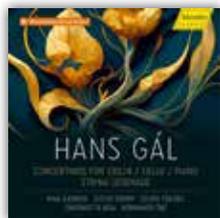
Quaderno Romano; Hybrides; Tre Fantasie; 3x33; Canephora; Movimento Improvvisato; Maschere; Sonate n° 1

Stefano Cascioli, piano

STR37261 • 1 CD Stradivarius

Hongrois Ferenc Farkas ? Certes, cet élève tôt déçu - adolescent déjà il avait une fascination pour Schoenberg - du très conservateur Leo Weiner, fut un pur produit de l'Académie de Musique de Budapest, mais à vingt-quatre ans, direction Rome, où son langage va prendre forme. Il reviendra à l'atonalisme (et se convertira à un "dodécaphonisme tempéré"), pour l'heure la découverte de Scarlatti et les influences de Casella et des modernes italiens immergent sa Première Sonate dans une vive lumière dont les aspérités ne sont pas absentes. L'harmonie se tend, et l'écriture se fait par moment ardue avant que quelques motifs scar-

lattiens ne viennent tempérer. Le premier volume de ce que l'impeccable Stefano Cascioli annonce comme une intégrale, ratisse large, de quelques opus romains aux partitions plus radicales des années cinquante (même les Hybrides dont chaque mouvement porte un titre italien faisant référence au Baroque n'y échappent pas), avant de célébrer le style de synthèse élaboré par un compositeur octogénaire. La difficulté est de faire passer inaperçu les automatismes d'un langage en réflexes et les recherches abstraites qui emplissent progressivement la syntaxe d'un compositeur qui perd au piano les couleurs de ses opus d'orchestre. Stefano Cascioli y parvient avec un vrai sens musical, faisons lui confiance pour approfondir les opus restant. (Jean-Charles Hoffel)



Hans Gál (1890-1987)

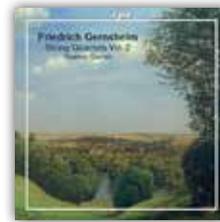
Concertino pour violoncelle et orchestre à cordes, op. 87; Concertino pour piano et orchestre à cordes, op. 43; Concertino pour violon et orchestre à cordes, op. 52; Sérénade pour orchestre à cordes, op. 46

Nina Karmon, violon; Justus Grimm, violoncelle; Oliver Triendl, piano; Sinfonietta Riga; Normunds Snie, direction

HC23049 • 1 CD Hänssler Classic

Musicien juif hongrois, Hans Gál débuta une carrière de pianiste et

de compositeur en 1915, en Allemagne, pays qu'il quitta en 1933 pour se réfugier en Autriche... avant de s'exiler, à nouveau, en Angleterre. Ce professeur recherché composa notamment une oeuvre importante à vocation pédagogique. Les concertinos réunis ainsi que la Sérénade furent composés entre 1934 et 1965. Tantôt, l'influence des écritures romantiques de Dvorak et de Brahms prédomine, tantôt c'est celle du courant néoclassique de l'entre-deux guerres. Chargé de nostalgie et des couleurs des oeuvres de Richard Strauss, le Concertino pour violoncelle est pourtant la page la plus récente (1965). Justus Grimm en assure une interprétation des plus romantiques. Les phrases chantent avec un lyrisme pudique à l'instar du Concertino pour violon (1939) ou bien de la Sérénade (1946) composées en Angleterre où s'était établi Gál. Le premier opus est une de décalque d'un concerto de Bruch ou de Brahms sans la densité orchestrale toutefois. Le second, la Sérénade en quatre mouvements, est une page rafraîchissante et sans prétention. Le Sinfonietta de Riga ne force heureusement pas le trait. L'influence de la musique anglaise, le "style" proche de Benjamin Britten y est assez perceptible. Plus marquant est le Concertino pour piano de 1934. Il fut créé à Vienne et apparaît comme un hommage à Bach. Un parfait concerto grosso non dénué d'humour et que Oliver Triendl joue avec beaucoup de verve. (Jean Dandréys)



Friedrich Gernsheim (1839-1916)

Quatuors à cordes n° 5, op. 83 et en mi bémol majeur, op. 89

Quatuor Diogenes [Stefan Kirpal, violon; Gundula Kirpal, violon; Alba Gonzalez i Becerra, alto; Stephen Ristau, violoncelle]

CPO555468 • 1 CD CPO

Enfant prodige, au piano, au violon, sérieusement instruit par de rigoureuses études au Conservatoire de Leipzig, Gernsheim eut l'occasion d'y rencontrer Moscheles, Dreyschock, David avant de fréquenter à Paris Gouvy, Rossini, Liszt, Anton Rubinstein, Alkan, Lalo, Saint-Saëns, puis à Mayence Max Bruch, Ferdinand Hiller à Cologne, Woldemar Bargiel à Rotterdam. Avec la montée du nazisme outre-Rhin peu après sa mort en 1916, Gernsheim, étant Juif, vit son oeuvre rapidement tomber vite dans un injuste oubli. C'est pourquoi il faut saluer aujourd'hui la publication de ces deux magnifiques exemples de son art chamberistique. Le Quatuor op. 83, de 1911, au chromatisme affirmé, est le cinquième et l'ultime de la série, réminiscent du Quatuor From my Life de Smetana (1876). Nul doute que ce quatuor est un chef d'oeuvre, mais une perfection supplémentaire est indéniablement atteinte avec le Quintette pour deux violoncelles op. 89, en Mi bémol majeur (1916). Oubliée jusqu'à sa redécouverte en 2002, cette oeuvre donne

Sélection ClicMag !



George Enescu (1881-1955)

Intégrale de l'oeuvre pour piano seul

Raluca Stirbat, piano

HAN98060 • 3 CD Hänssler Classic

En 1995, Christian Petrescu bouclait la première intégrale de l'oeuvre pour piano d'Enescu, incluant même les Variations pour deux pianos op. 5. On comptait alors, hors les Variations, sept opus pour le piano à deux mains. Vingt ans plus, Raluca Stirbat en enregistre... quinze ! Les archives ont parlé, l'oeuvre infinie d'Enescu, immense organisme vivant, n'en finit pas de croître dans sa postérité même. Et comment ne pas céder à ce piano-monde, où se mire une grande part de la vie d'Enescu, où son parcours créatif va du Paris de son maître Fauré à ces deux Sonates de l'Opus 24 dont la seconde est contemporaine de l'achèvement d'Œdipe, hésitant

entre baroqueries et modes roumains dans un exaltant giocoso ? Découverte majeure de l'album, le Mouvement de Sonate de 1912, première mouture du premier mouvement de la Sonate op. 24 n° 1 : il vous fera entrer dans le laboratoire du compositeur, la musique y est saisie encore dans la rumeur du rêve et la comparer à l'étape finale s'avère fascinant : Enescu n'en finissait pas de débrouiller son oeuvre des labyrinthes du songe. S'y ajoutent des pièces de jeunesse - une Barcarolle balançant entre le modèle Fauréen et d'étranges suspensions qui seront tout le propos de la plus tardive Pièce sur le nom de Fauré où paraît en une minute toute la complexité foisonnante de la pensée de l'auteur, mais également une Fileuse : derrière l'illustration résonnent des jeux d'entre-cloches qui deviendront une des signatures sonores d'Enescu. Les sinuosités du piano impressionniste s'invitent dans les deux Improptus, puis avec le nouveau siècle tout change. Raluca Stirbat fait alors rayonner son grand clavier magistral pour son interprétation de la Suite op. 10 n° 2, autant par l'élan qu'elle met à la Toccata, la gorgeant de timbres, qu'au modelé si délicat de la Sarabande, qui invente des couleurs murmurées dans les pianissimos : le clavier divague, comme Enescu il s'abandonne à cette chimère de rêves.

Révélation, après la Suite (1903), voici que paraît un vaste Nocturne (17 minutes !), poème d'amour tristanesque pour Maruca, dont la longue rêverie développe un saisissant "parlando-rubato" : littéralement, le clavier parle ! Un chef d'oeuvre. Tout comme les Pièces Impromptus op. 18 dont Enescu regrettait d'avoir perdu le manuscrit qui finit par réapparaître en 1957, deux ans après son décès. Ce cahier plein d'inventions, où les modes roumains mettent leurs polychromies, demandent une interprète d'exception tant leur écriture est complexe et leur caractère improvisé déconcertant. Comme pour tous les autres opus offert au long des trois heures vingt minutes de musique de cet album, Raluca Stirbat se révèle prodigieuse : doigts virtuoses, jeu orchestral, mais surtout derrière la compréhension intime de ces textes à la syntaxe si complexe, le sentiment qu'elle est absolument chez elle dans cet univers hors norme : écoutez le Carillon nocturne. L'entreprise est si éloquente qu'elle replace l'oeuvre de piano d'Enescu au centre de la toute grande littérature écrite pour l'instrument durant l'entre deux guerres, à équidistance du concert français et des nouvelles perspectives dévoilées par Béla Bartók. (Jean-Charles Hoffel)

l'impression par la complexité de sa facture, ses contrastes chromatiques, dynamiques et motiviques, ainsi que la profusion de ses idées que Gernsheim pressentait que ce serait là sa dernière, une forme de testament comme le Quintette en Ut majeur de Schubert (1828). Voici donc deux magnifiques chefs d'œuvres à chérir, superbement rendus par les musiciens engagés du Quatuor Diogenes et Alexander Hülshoff. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Christoph Graupner (1767-1836)

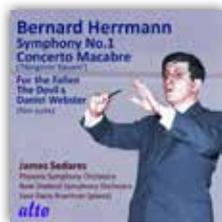
Cantates, GWV 1126/21, 1127/20, 1128/21, 1130/21, 1133/20

Marie Luise Werneburg, soprano; Hanna Zumsande, soprano; Dominik Wörner, basse; Kirchsheim BachConsort; Florian Heyerick, direction

CP0555577 • 1 CD CPO

Christoph Graupner (Kirchberg, Monts Métallifères, 1683 – Darmstadt, 1760) est de nos jours éclipsé par son immense contemporain, Bach. Il a pourtant failli lui souffler le poste convoité de Cantor à Saint-Thomas de Leipzig, en 1723. Il n'y a renoncé que parce que son protecteur, le Landgrave Ernst Ludwig, lui promit une convaincante augmentation de ses émoluments. Fils de tailleur, Graupner obtient à 13 ans, grâce à ses talents musicaux, une bourse pour l'école de Saint-Thomas. Il y bénéficie de l'enseignement des cantors Johann Schelle et Johann Kuhnau. En 1706, il est musicien d'opéra à Hambourg, où il s'est enfui pour échapper aux troupes suédoises marchant sur Leipzig. Il y compose de nombreux opéras, d'abord en tandem avec Reinhardt Keiser, puis seul. En 1709, il est engagé par le Landgrave de Darmstadt, Ernst Ludwig. Il restera attaché à cette Cour jusqu'à la fin de ses jours, bien qu'après la mort d'Ernst Ludwig son fils Ludwig VIII oublia souvent de payer ses musiciens. Sa maîtrise des styles d'église et d'opéra le servit. L'opéra de cour avait certes disparu pour des raisons financières en 1722, mais la musique d'église était toujours au programme des concerts hebdomadaires. Il a composé le total impressionnant de 1418 cantates religieuses. Il y conserve le récitatif dans le style du madrigal italien, et l'aria da capo. Il met les textes sacrés en musique avec imagination, que ce soit dans les récitatifs déclamés avec fluidité qu'il aime à instrumenter dans des formes accompagnées, ou encore dans des arias mélodieux aux couleurs sonores changeantes. Même dans ses cantates à plusieurs voix, il prévoit une distribution soliste pour chaque partie vocale, adaptée, comme l'accompagnement, au cadre intime de la résidence de Darmstadt. Le Landgrave de Hesse faisait fi de l'interdiction imposée aux femmes par

l'Eglise de chanter : Dès 1709, il avait fait venir de Hambourg deux sopranos de haut niveau. Les parties que Graupner écrivit pour ces sopranos chevronnées reflètent clairement le haut niveau de leur art : Intensité donnée à la rhétorique musicale contrastée, conclusions héroïques riches en coloratures, univers imagés et chatoyants des airs accompagnés...Les cinq cantates présentées dans cet album, composées pour les semaines saintes et les fêtes de Pâques de 1720, 1721 et 1722 permettent aux deux sopranos Marie Luis Werneburg et Hanna Zumsande, ainsi qu'à la basse Dominik Wörner de déployer tout leur talent pour nous faire apprécier à sa juste valeur le charme de œuvres. (Marc Galand)



Bernard Herrmann (1911-1975)

Symphonie n° 1; Concerto Macabre, pour piano et orchestre; Berceuse "For the Fallen"; Suite "The Devil and Daniel Webster"

The Phoenix Symphony; New Zealand Symphony Orchestra; James Sedares, direction

ALC1491 • 1 CD Alto

L'œuvre musicale de Bernard Herrmann est souvent réduite à sa production associée au cinéma, et plus encore à sa collaboration fusionnelle avec Alfred Hitchcock. Mais la réalité est plus complexe car ce musicien de génie a laissé à la postérité des pièces de concert avant que le cinéma n'accapare toute son attention. La symphonie créée en 1941 est d'une forme classique en quatre mouvements. Elle est déjà porteuse du langage narratif qui contribue au climat de tension et aux effets dramatiques qui accompagnent de nombreux films. S'il fallait rechercher une filiation avec d'autres compositeurs de la même époque, le nom de Bela Bartok viendrait spontanément à l'esprit, tant les couleurs musicales sont inquiétantes, l'usage des percussions accentuées. Le "Concerto Macabre" pour piano et orchestre est une œuvre puissante, étouffante même, à l'image des compositions les plus sombres de Franz Liszt. Dans ce programme aux accords sinistres implacables, la berceuse "For the Fallen" apporte une pause providentielle avant la dernière composition au titre évocateur : "The devil and Daniel Webster". Honoré par une récompense académique, cette suite vaut par sa veine narrative saturée de tension et d'effroi. L'orchestre de Phoenix et celui de Nouvelle-Zélande dirigés par James Sedares s'acquittent avec honneur de cette réhabilitation musicale. (Jacques Potard)



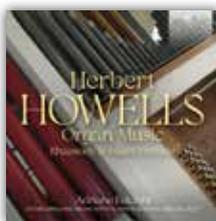
Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuors à corde, op. 17 n° 5, op. 33 n° 2, op. 54 n° 2

Bennewitz Quartet [Jakub Fiser, violon; Stepan Jezek, violon; Jiri Pinkas, alto; Stepan Dolezal, violoncelle]

SU4326 • 1 CD Supraphon

Pour qui voudrait goûter aux quatuors de Haydn sans arriver à choisir parmi une copieuse "carte" de près de 70 œuvres, voilà une sorte de "café gourmand" qui ne se refuse pas. Un peu plus de 15 ans séparent l'encore bien sage opus 17/5 du plus expérimental "Trost" op.54/2, mais chacune des trois œuvres du programme recèle son lot de surprises. Souvent elles sont dues au compositeur, comme le Trio du Menuet du premier, récitatif et air d'opéra confiés à un premier violon très "diva explorée", ou le célèbre Finale de l'opus 33/2 qui a piégé en concert plus d'un auditeur non averti. Mais les interprètes ne sont pas en reste pour ajouter leur grain de sel, comme dans le Trio du Scherzando de ce même opus 33/2, envahi de "glissando viennois" auto-parodique au point de ressembler à des miaulements de chat... Est-ce à dire que l'épatant quatuor Bennewitz (qui fête cette année ses 25 ans) en fait trop, qu'il a trop de goût pour l'anecdote ? Peut-être... Mais avec un tel chic, une telle qualité de son (bravo au passage au responsable de la captation) et de mise en place, qu'il est difficile de résister. Mais quoi, plaisir coupable n'est pas péché mortel ! (Olivier Eterradosi)



Herbert Norman Howells (1892-1983)

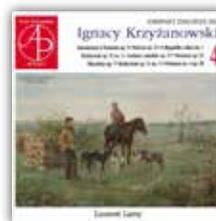
3 Rhapsodies, op. 17; Extraits de "Six Pièces pour orgue"; 3 Psaumes-Préludes, op. 32

Adriano Falcioni, orgue

BRIL96983 • 1 CD Brilliant Classics

Un orgue italien pour aborder Herbert Howells (1892-1983), un des représentants du renouveau de la musique britannique au XXe siècle ? ! Sauf que l'instrument de ce sanctuaire dédié au Pape Jean XXIII, natif de cette terre lombarde, provient d'une église londonienne où il fut primitivement construit en 1911 par Thomas Christophe Lewis, avant d'être restauré et installé en 2015 à Sotto il Monte. Voilà pour la caution d'authenticité de cette facture, que le livret décrit certes comme une synthèse entre les esthétiques allemande

(Schulze) et française (Cavaillé-Coll), au sein de la tradition anglaise. Domage que cette notice ne liste pas le détail des jeux à la console. L'ample acoustique du lieu correspond à l'idiome cathédrale qui sied aux pages ici abordées, couvrant la jeunesse et la maturité stylistiques du compositeur. Les "Rhapsodies" relèvent d'une construction en arche déployée sur un paysage sonore qui rappelle la prospérité de ce genre Outre-Manche, démarqué de la forme-sonate germanique. Écrits au même milieu de la décennie 1910, les trois "Préludes" cultivent semblable liberté d'inspiration, tout en se cadrant dans l'illustration de Psaumes. Tirées des "Six Pieces for Organ" entreprises dans les années 1940, "Preludio", "Sara-bande" et "Master Tallis Testament" renvoient à l'ère Tudor, par leur structure, leur harmonie, ou leur climat dolent, tout en baignant dans un climat post-romantique d'une école anglaise dont le langage, tonal dans une large part, se marginalisa de la modernité continentale. Quelques anciens volumes consacrés à Howells sous étiquettes Vista ou Priory, quelques rares albums monographiques dans des parutions relativement circonscrites, trahissent l'isolement discographique de ce répertoire insulaire. On sait donc gré à Adriano Falcioni de le valoriser chez un label à large audience. Remarqué dans des intégrales des Sonates de Guillemant et de la production pour tuyaux de Liszt, Brahms et Franck, Adriano Falcioni s'est fait une spécialité de cette époque charnière vers l'avènement symphonique. Sans verser dans un fade lavis, ses qualités de patient architecte et de suggestif pictorialiste s'incarnent dans la présente anthologie, à une tribune riche de couleurs et d'atmosphères, qui cerne finement la veine contemplative des œuvres. (Christophe Steyne)



Ignacy Krzyzanowski (1826-1905)

Introduction et Nocturne, op. 3; Krakowiaks, op. 31 n° 1 et 3; 6 Bagatelles, Cahier n° 1; Mazurkas, op. 7; Nocturne, op. 22; Polonaise n° 4, op. 30; Andante cantabile, op. 17; Scherzo, op. 21

Laurent Lamy, piano

AP0561 • 1 CD Acte Préalable

Acte Préalable continue l'exploration de l'œuvre d'Ignacy Krzyzanowski avec la parution du quatrième volume de ses pièces pour piano par Laurent Lamy. Cet enregistrement regroupe pour la première fois au disque une série de quinze pièces (dont six bagatelles) composées entre 1850 et 1905, date de la mort du compositeur. Comme dans les disques précédents ces pièces font référence à la fois au folklore polonais (avec ses Krakowiaks, Mazurkas,

Polonaises) et à Chopin dont Krzyzanowski tente de reproduire le langage avec moins de génie, et sans que l'on perçoive une quelconque évolution stylistique dans ses œuvres. Prises séparément, ces pièces de salon sont agréables à écouter grâce à leurs mélodies raffinées et leur force évocatrice. Cependant, malgré l'engagement fort louable de l'interprète, la magie n'opère plus, la monotonie s'installe sans doute à cause de la répétition de formules pianistiques rabâchées, de la lourdeur et de la mollesse des accords alternant avec des arpèges convenus où vient se greffer une mélodie vélocité et moult fois ressassée, sans pourtant accrocher l'oreille. L'œuvre d'Ignacy Krzyzanowski mérite certainement d'être sortie de l'oubli cependant publier une intégrale de son œuvre pianistique, est-ce véritablement pertinent ? (Jean-Noël Regnier)



Domenico Labocetta (1823-1896)

Barcarolle pour violoncelle et piano; Nocturne pour 2 violoncelles et piano; 2 Mélodies pour violoncelle et piano; Romance pour violoncelle et piano; 4 morceaux pour voix, violoncelle et piano; Anadante sostenuto pour quatuor de violoncelles; Il Marinaro, op. 50; Ninna nanna; Al chirao di luna; Il poveretto; Il Rimprowero; La zingara

Matteo Malagoli, violoncelle seul; Lisa De Polo, piano; Cristina Centra, harpe; Yukiko Shimizu, soprano; Raffaele Giordani, ténor; Ginevra Matteo, violoncelle

BRIL96952 • 1 CD Brilliant Classics

Ce cd de 89'17 prétend-il au record de minutage ? Il faut dire que Domenico Labocetta avait deux cordes, l'une

Sélection ClicMag !



Bohuslav Martinu (1890-1959)

Concerto pour violon, piano et orchestre, H 342; Sonate pour violon et piano n° 3, H 303; 5 Pièces brèves pour violon et piano, H 184

Josef Spacek, violon; Miroslav Sekera, piano;

instrumentale, l'autre vocale, à son arc : violoncelliste dès l'âge de 7 ans au Teatro Nuovo de Messine, nommé professeur de son instrument en 1877 au Conservatoire San Pietro a Majella de Naples; ténor à succès depuis ses débuts dans la 'Sonnambula' de Bellini jusqu'à une carrière internationale à Londres, Vienne, Berlin, Hambourg, aux Etats-Unis et au Brésil. Les œuvres de sa composition qui nous sont proposées constituent une carte de visite de son talent multi-facettes (il passe à bon droit pour le 'père du quatuor de violoncelles'). Violoncelle et harpe ou piano, soprano ou ténor avec violoncelle et piano ou piano seul, quatuors pour violoncelles avec ou sans contrebasse : un véritable fourre-tout de pièces souvent exquises et sans grande prétention. Matteo Malagoli et l'équipe rassemblée autour de lui nous font partager leur plaisir à interpréter un répertoire qui rappelle celui que les casinos offraient aux curistes à la grande époque des villes d'eaux : une musique qui coule de source à consommer sans modération avec une tasse d'earl grey. (Michel Lorentz-Alibert)

Prague Radio Symphony Orchestra; Petr Popelka, direction

SU4330 • 1 CD Supraphon

Ouvert sur un mystère avant l'efflorescence du violon (et comme Josef Spacek l'envole sur son magnifique Guarneri del Gesu, le Le Brun), l'Adagio vole en éclats dans un inextinguible vivo avant d'épanouir un bref choral, puis le mystère revient. Quelle œuvre ! que cet opus écrit pour Benno et Sylvia Rabinof par Bohuslav Martinu durant son exil américain, le moins connu de ses concertos, injustice qu'explique la formation inhabituelle pour laquelle il fut composé. L'univers suractif de la 4e Symphonie y transparait, écriture virtuose, giocoso des Allegros

où Martinu réemploi avec habileté les principes du concerto grosso, mais contrairement à l'ultime Symphonie (les 'Fantaisies') tout ici est irradié d'un vaste soleil. Interprétation irrésistible qui supplante celle de Bohuslav Matusek, Karel Kosarek et de Christopher Hogwood (Hyperion), affaire de style, de raptus, simplement de brio. Pavel Spacek et Miroslav Sekera ajoutent la Troisième Sonate, chef d'œuvre de la série, elle aussi datant du temps des Amériques, avant de conclure avec les Cinq Pièces brèves iconoclastes, avec un peu de jazz et de tango, composées dans ce Paris des années trente où le jeune Martinu osait tout. (Jean-Charles Hoffelé)



Matthew Locke (1622-1677)

Airs, VdGS 14, 30, 40, 61, 64; Courantes, VdGS 15, 31, 41, 62; Sarabandes, VdGS 42, 44, 63; Allemande, VdGS 43 / M. Locke : Suites n° 2, 4, 5, 8

Lidewij van der Voort, violon; Fred Jacobs, théorbe

GL05285 • 1 CD Globe

Trois points communs justifient la réunion d'œuvres de John Jenkins et de Matthew Locke sur ce cd. Elles datent toutes de l'époque du Commonwealth (années 1640 pour les premières, 1650 pour les secondes), période de troubles où selon le constat de l'avocat Roger North "beaucoup préféreraient jouer du violon à la maison plutôt que de partir et recevoir un coup sur la tête loin de chez eux". D'où des pièces à deux parties propices à ce contexte "Music at home". Dernière convergence : pratiquement toutes ces compositions sont des danses. Mais au style traditionnel policé jusqu'en ses dissonances du vieux Jenkins s'oppose l'idiome beaucoup plus aventureux, les lignes mélodiques anguleuses et les tournures harmoniques inattendues de Locke. Et si le premier regroupe ses pièces par tonalité, son cadet les organise en suites. Le choix d'un violon et d'un théorbe pour jouer cette musique est une option légitime encore qu'il eût été peut-être préférable de substituer au violon un dessus de viole pour Jenkins. Lidewij van der Voort et Fred Jacobs ont parfaitement saisi l'esprit intime de ces pièces et leur simplicité raffinée est pure délectation. "For several new friends". (Michel Lorentz-Alibert)

Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano n° 8-13

Angela Hewitt, piano

CDA68421/2 • 2 CD Hyperion

J'avais accueilli le premier volume de cette intégrale des Sonates de Mozart avec quelques bémols. Le jeu mesuré, nativement élégant d'Angela Hewitt, allait d'évidence aux Sonates du jeune Mozart, moins aux suivantes, demandant plus d'ampleur pianistique. Comment ne pas entendre qu'elle achoppe aux opus de la maturité, question de simple nature sonore : le joli de la Sonate en la majeur lui va assez bien, même si elle édulcore, plus du tout les grandes déploiements de la Sonate en la mineur où, croyant trouver le souffle, elle durcit le toucher. La compréhension des formes reste toujours aussi éclairante, le sens classique de la ligne ne fera pas défaut, mais le jeu de grand caractère défendu par Lili Kraus, Walter Gieseking, pour ne pas évoquer Claudio Arrau, est quasiment absent, cette Marche turque en boîte à musique, assez impossible après les audaces auxquelles nous ont habitués les pianofortiste, le souligne. Le meilleur ? Les deux Fantaisies, soudain le son se creuse, incroyable !, une pointe de romantisme transparait, métamorphosant ce jeu que les Sonates avaient corseté. Un espoir pour le volume final ? Il faut y croire. (Jean-Charles Hoffelé)



Guillaume de Machaut (1300-1377)

La Fontaine de Grâce

The Orlando Consort [Matthew Venner, contre-ténor; Mark Dobell, ténor; Angus Smith, ténor; Donald Greig, baryton]

CDA68417 • 1 CD Hyperion

Écrit et composé par le plus grand auteur-compositeur du XIVème siècle, le "lai de la fontaine" représente un moment singulier dans l'histoire de la poésie de la chrétienté occidentale : Celui où la rhétorique courtoise, déjà

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 14 et 23; Rondo Concertant, K 333

Dejan Lazic, piano; Bergen Philharmonic Orchestra; Jan Willem de Vriend, direction

CC72945 • 1 CD Challenge Classics

Le pianiste autrichien d'origine croate, Dejan Lazic, a construit depuis une vingtaine d'années une belle discographie pour l'éditeur hollandais Channel Classics. Il fait une infidélité à ce dernier pour le projet annoncé de 3 CD consacrés à des concertos de Mozart – dont Lazic a écrit lui-même les cadences –

avec un chef néerlandais et l'orchestre de la ville natale de Grieg. Le soliste semble vouloir se démarquer systématiquement de ceux de ses confrères qui jouent un Mozart élégant, précautionneux. Il privilégie l'éloquence, la liberté d'un chant inépuisable, formidablement secondé par les musiciens norvégiens. Dans l'adagio du 23e concerto, il rejoint un Wilhelm Kempff dans la simplicité de l'énoncé, la justesse du tempo, la pudeur de l'expression, avant de lâcher les chevaux dans un finale véritablement "allegro assai". Le 14e concerto bénéficie du même traitement, notamment dans son 3e mouvement qui sonne souvent appliqué, voire scolaire, sous d'autres doigts. L'ajout d'un arrangement concertant de la plume du pianiste du rondo de la sonate K 333 comme le recours à ses propres cadences dans les deux concertos ne font que confirmer que l'on tient en Dejan Lazic un Mozartien de première importance et avec cet enregistrement un indispensable de toute discothèque (Jean-Pierre Rousseau)



Sélection ClicMag !



Jan Novák (1921-1984)

"Concentus biuigis", pour piano à 4 mains et orchestre à cordes; "Choreae vernaes", pour flûte, orchestre à cordes, harpe et célesta; Concerto pour 2 pianos et orchestre

Dora Novak-Willimington, piano; Karel Kosarek, piano; Clara Novakova, flûte; Prague Radio Symphony Orchestra; Tomas Nelopil, direction

SU4331 • 1 CD Supraphon

Jan Novak (à ne pas confondre avec Vitezslav Novak) est un compositeur

morave qui fonda un duo de pianos avec son épouse Eliska Novakova. Tous deux se consacèrent à la promotion des œuvres de leurs compatriotes dont celles de Bohuslav Martinu. C'est bien de ce dernier dont on perçoit l'influence dans le Concentus Biiugis pour piano à 4 mains et cordes. Composé en 1977, le morceau écrit à la manière d'un concerto grosso fait référence, dans son titre, à l'attelage de deux bêtes de trait. L'œuvre est d'autant plus difficile que les deux pianistes jouent l'un à côté de l'autre sur l'ensemble du clavier. Au dynamisme du premier mouvement succède la superbe déploration d'un lento, aussi épuré que d'une étonnante richesse expressive. L'empreinte néoclassique y est savoureuse, teintée d'harmonies rappelant le Concerto pour piano n°3 de Bartok. Très stravinskien (comment ne pas entendre les accords plaqués du Sacre du Printemps ?), le finale, Allegro, est d'une densité belliqueuse réjouissante. Les

interprètes décuplent d'énergie de cette œuvre splendide. Les Choreae Vernaes (Danses de printemps) de 1980 sont plus belles encore. Le charme de la flûte, la harpe et le célesta réunis offre un côté antique à cette fresque délicatement dansante et si songeuse des beautés ensoleillées de l'Italie. Les solistes nous font entrer dans cet univers aussi mystérieux qu'onirique. Les mélodies du mouvement central et du final sont de pures merveilles, associant couleurs folkloriques et effluves romantiques. Le Concerto pour deux piano (1955) est, également, d'une veine postromantique et d'une inventivité de tous les instants à la fois sur le plan rythmique et mélodique. L'influence américaine est notable dans cette partition au finale délicieusement virtuose, sorte de "Rhapsody in blue" version tchèque... Cet album est une très belle découverte. (Jean Dandréy)

2013, et magistral interprète de l'œuvre au disque en 2022, ce que rappelle la notice du présent album dans lequel M.Kutakowski est aussi digne d'éloges. Ce kaléidoscope musical, réfracté lui-même dans ce précipité synthétique qu'est son premier mouvement, fascine : la richesse des couleurs, des rythmes, des jeux de cordes et d'archet y est prodigieuse et, de façon aussi paradoxale qu'ingénieuse chaque mouvement reste une entité autonome, tout en présupposant les autres, avec lesquels il entretient de subtiles affinités. Belle valse lente, raffinée, raréfiée et tamisée à la fois, suivie par un original allegro di bravoura, puis une aria construite par paliers faisant alterner grave et aigu de l'instrument. Notturmo décanté, qui peu à peu s'anime, puis se sublime... (Bertrand Abraham)

alors sur le déclin, se met au service de la spiritualité mariale, nouvellement promue par les ordres mendiants. C'est ce que raconte ce long poème (24 strophes) qui constitue le cœur de cet album. D'une forme très complexe, il représente de plus un point de bascule entre monodie et polyphonie, Ars Antiqua et Ars Nova : L'écriture en est monodique, mais l'indication "chace" appelle un canon à trois voix. Obsession de la Sainte-Trinité, bien caractéristique du temps... L'œuvre fourmillement de ce que l'on appellera, deux ou trois siècles plus tard, des madrigalises : inflexion de la mélodie lorsque la Dame refuse de se laisser fléchir... D'autres morceaux présentés ans cet album sont dédiés à l'amour courtois, sous forme de balades. D'autres sont plus politiques, déplorant les misères de la guerre de cent ans. On peut certes déplorer que la diction britannique ne facilite pas la compréhension du poème, déjà difficile pour nos oreilles francophones du XXIème siècle. Ou trouver anachronique l'usage du vibrato. Il reste que cet album est un bel objet musical, et offre un panorama presque complet de divers aspects de l'œuvre de Machaut : Son interprétation musicale particulière d'un article de foi et sa confiance en la clémence de la Vierge, ses intenses prières pour la paix dans des motets imposants, et son éloge de l'amour courtois dans des chansons agréables pleines d'imagination. (Marc Galand)

Variations pour violon et orchestre, MS 19 "Le Streghe"; Duos concertants pour violon et violoncelle n° 1-3

Gabriele Pieranunzi, violon; Salvatore Lombardo, violon; Loana Stratulat, violon; Luca Improta, alto; Pierluigi Sanarica, violoncelle; Alessandro Mariani, contrebasse;

BRIL96375 • 1 CD Brilliant Classics

Il est toujours difficile de présenter au disque des œuvres réputées difficiles, et abondamment enregistrées au cours des décennies par les plus grands violonistes de leur temps. Que dire de neuf après Accardo, après Menuhin ? Gabriele Pieranunzi relève pourtant le défi et nous propose des œuvres variées, adaptées pour violon et quintette à cordes — en commençant par l'un des deux plus grands tubes de Paganini : le finale "La Campanella" de son deuxième concerto pour violon. Moins sur le versant incroyablement virtuose qu'avait escaladé Accardo (et qui reste sans doute la référence absolue pour ces concertos), Pieranunzi nous propose une version plus sage de ce célébrissime rondo, laissant peut-être l'auditeur entendre plus facilement les variations de ton et la vraie musicalité de ce morceau. La célèbre clochette n'est plus là, mais l'accompagnement plus léger redonne une belle part à un violon plus chaud et tendre que brillant. Il en est de même avec la sonate en Ut mineur d'après Rossini, ou la danse de la sorcière "Le Streghe", variation sur un thème d'un ballet de Süssmayer, initialement pour violon et orchestre. L'amatour curieux sera ravi de trouver sur ce disque des sonates pour violon et guitare de Paganini (dont la guitare fut, ne l'oublions pas, le premier instrument), mais peut-être déçu d'en avoir des transcriptions, fort réussies par ailleurs, pour deux ou trois violon, et manquant sans doute de brillant et de punch. (Walter Appel)



Krzysztof Penderecki (1933-2020)

"Capriccio per Siegfried Palm", pour violoncelle seul; "Per Slava", pour violoncelle seul; "Tanz", pour violoncelle seul; "Violoncello totale", pour violoncelle seul; Suite pour violoncelle seul; Sérénade pour violoncelle seul

Maciej Kulakowski, violoncelle; Maria Slawek, violon; Marcin Maczynski, violoncelle; Michal Balas, violoncelle

DUX1880 • 1 CD DUX

Chaque plage de ce CD, révèle une "pépite" qui renferme la quintessence de l'art du compositeur et traduit le niveau d'exigences qu'il s'imposait à lui-même. Les titres des pièces ne trompent pas — "Pour S. Palm, Pour Slava (Rostropovitch)" : elles sont dédiées aux virtuoses les plus fameux dont elles sollicitèrent le concours. Autre façon d'embrasser l'idéal à travers de petites formes : "Violoncelle total", morceau qui en à peine 6 minutes déploie toutes les textures, les contrastes, les effets, les nuances et les styles d'expression dont est capable l'instrument. Par contraste, une émouvante pièce sentimentale pour 3 violoncelles, alerte, vivace, en fin de programme, cadeau d'anniversaire fait en 2007 par le compositeur à son épouse. L'œuvre la plus dense est la suite pour violoncelle seul, d'un peu plus de 24 minutes, dont je rendais compte dans ce magazine en février 2022. C'était quasiment sa première parution au disque. Élaboré en 19 ans par adjonctions et remaniements successifs à partir d'un divertimento, cet opus majuscule est rarement donné en concert, et jamais en entier : longtemps resté l'état de "work in progress", il n'a trouvé sa forme définitive" que grâce à A. Noras, ami du compositeur, commanditaire de Preludio ajouté en



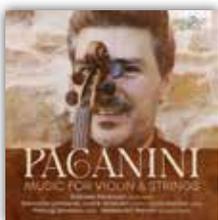
Vaclav Pichl (1741-1805)

Sinfonia en do majeur / J. Zeidler : Litanie en sol majeur; Roraty

Katowice Singers Ensemble; Camerata Silesia; Silesian Chamber Orchestra; Michal Klauza, direction

DUX1985 • 1 CD DUX

Un packaging somptueux (Merci Dux) introduit cette Musica Sacromontana, nom donné à un festival de musique sacrée situé à Gostyn où en 2007 ont été données des œuvres du compositeur polonais Josef Zeidler à l'occasion du deux-centième anniversaires de sa mort. Le monastère de Gostyn comprend en outre une bibliothèque riche de partitions de compositeurs du dix-huit et dix-neuvième siècle. On sait peu de choses sur ce Zeidler né en 1744 qui vécut à Gostyn et apprit la musique sans doute en autodidacte en consultant les partitions de cette bibliothèque. Il fut enterré au sein même du monastère. Le recueil de Litanies enregistrées ici célébrant Saint Jean Nepomucene, vicaire du diocèse de Prague qui mourut en martyr et dont le culte dépassa largement la bohème, offrent un bel aperçu de la musique de ce compositeur, nourri de l'héritage germanique (Mozart, Haydn et les autres) et sachant manier l'harmonie et le contrepoint presque autant que ses prédécesseurs. En complément une merveilleuse Symphonie du tchèque Vaclav Pichl (1741-1805) actif à Vienne puis en Italie, témoigne sans tambours mais avec trompettes du style roboratif du compositeur. Michal Klauza dirige chœur chanteurs et l'orchestre de chambre de Katowice avec une ferveur communicative. (Jérôme Angouillant)



Niccolò Paganini (1782-1840)

Rondo du Concerto pour violon et orchestre n° 2; Sonate pour violon et orchestre, MS 23; Sonates pour violon et guitare n° 3 et 6; Cantabile pour violon et guitare, MS 109;



Ida Presti (1924-1967)

Intégrale de l'œuvre pour 2 guitares

Salvatore Fortunato, guitare; Fabio Perciballi, guitare

BRIL96708 • 1 CD Brilliant Classics

Le nom d'Ida Presti évoque instantanément le très célèbre duo qu'elle forma avec el maestro Alexandre Lagoya. Il est temps aujourd'hui de lui redonner sa vraie place d'interprète et de compositrice. Elle est née à Suresnes en 1924, formée à la guitare dès son jeune âge par son père lui-même guitariste. A la mort brutale de ce dernier, la jeune fille s'inscrit au conservatoire de Paris et étudie la musique et l'instrument sous la tutelle d'Alexandre Lagoya. Elle poursuit ensuite une brillante carrière de soliste, adulée du public connaisseur. Son jeu est salué pour sa précision, ses phrasés délicats et une profonde musicalité. Le duo qu'elle formera avec Lagoya constitue un cas unique de fusion et d'équilibre sonore entre deux partenaires. Elle décédera hélas prématurément d'une hémorragie cérébrale à l'âge de 43 ans, nous laissant un legs de disques et le souvenir de concerts mémorables. Préludes, études, danses, sérénade et bagatelle, les charmantes compositions pour deux guitares enregistrées ici par le duo Fortunato/Perciballi offrent une belle variété d'expressions et d'affects. Motifs développés à l'envie dans une envie pressante de contrastes et d'improvisation. Une belle affaire. (Jérôme Angouillant)



Guido Santorsola (1904-1994)

Sonate pour violon et piano; Saudade, pour violon et piano; Danza brasileira, pour alto et piano; Canção triste, pour alto et piano; Valsa chorosa, pour piano seul; Choro n° 2, pour violon et piano

Gran Duo Italiano [Mauro Tortorelli, violon; Angela Meluso, piano]

BRIL96492 • 1 CD Brilliant Classics

Comme le révèle sa musique, Guido Santorsola (1904-1994) possède la double culture italienne et sud-américaine. Né en Italie, il part au Brésil en 1910 avant de s'installer en Uruguay en 1931. Après de solides études de violon, de piano et de composition à São Paulo, Naples et Londres, il accompagne Mascagni et reçoit les encouragements d'Erich Kleiber, de Fritz Busch qui appréciaient ses compositions. Il deviendra un des compositeurs les plus importants du Brésil (avec Villa-Lobos et Gnattali).

Autant passionné par le violon que par l'alto, il laissera une abondante littérature pour ces deux instruments comme le prouve cet enregistrement réalisé sur un violon à cinq cordes, couvrant ainsi les tessitures du violon et de l'alto. Sa musique extrêmement variée est d'une grande richesse mélodique et possède la verve séductrice et la chaleur de l'Italie tout en l'accommodant des rythmes et thèmes brésiliens parfois destinés au bandonéon ou à la guitare. Les pièces enregistrées ici témoignent de son attachement à la musique brésilienne (Danza Brasileira, Canção triste et surtout le savoureux Choro n° 2 au thème irrésistible). Le Gran Duo Italiano interprète ces œuvres avec beaucoup de goût et d'engagement permettant une découverte idéale de cette musique. (Jean-Noël Regnier)



Franz Schubert (1797-1828)

Die schöne Müllerin, D795 (version originale pour ténor et piano & version pour ténor et quatuor à cordes)

Daniel Johanssen, ténor; Christoph Hammer, piano; Alinde Quartett

HC23068 • 2 CD Hänssler Classic

L'approche du bicentenaire de Schubert, qu'apporter de nouveau sur le compositeur viennois, dont l'œuvre est désormais intégralement éditée et servie par une discographie qui abonde en splendeurs ? Par l'interprétation bien sûr. Daniel Johanssen a bien des intentions, mais qui tournent rapidement au maniérisme. Certains lui reprocheraient un timbre un peu étrange à la Klaus-Florian Vogt, une émission nasale. La malchance du tenor autrichien est de venir juste après Samuel Hasselhorn - qui vient de renouveler profondément notre vision de "La Belle Meunière" - sans avoir l'inventivité ni les moyens techniques transcendants de son devancier.

Les tempos systématiquement rapides et le piano façon machine à coudre de Christoph Hammer n'arrangent rien. Autre revisite possible du Lied schubertien, changer l'instrumentarium. Dans "Le Voyage d'Hiver", on a entendu le meilleur comme le pire. "La Belle Meunière" nous a parfois été accompagnée à la guitare, et ce n'est pas un contresens bien au contraire. Sur le second disque de cet album, le chanteur recommence l'aventure du petit meunier avec... un quatuor à cordes ! Il y montre plus de fraîcheur et d'engagement que dans sa première version, mais s'empêtra dans les timbres de cordes qui seraient plus indiquées... dans "Le Voyage d'Hiver", justement. Un disque expérimental, déroutant, à réserver à ceux qui savent bien leur Meunière. (Olivier Gutierrez)



Franz Schubert (1797-1828)

Moments Musicaux, op. 94, D 780 / M. Sanchez Allú : Sonate pour piano, op. 1

Noelia Rodiles, piano

EUD2306 • 1 SACD Eudora

La jeune et talentueuse pianiste Noelia Rodiles figure parmi les musiciennes les plus prometteuses de sa génération. Elle met ici en regard des œuvres composées par deux compositeurs du dix-neuvième siècle qui à priori n'ont que peu de rapport : le viennois Franz Schubert (1797-1828) et le madrilène Martin Sánchez Allú (1823-1858). Pourtant tous deux moururent à l'aube de la trentaine après avoir presque exclusivement exercé dans leurs villes (Vienne et Madrid), sans rechercher la notoriété et tout en laissant une œuvre très abondante, (Allú ayant composé nombre de Zarzuelas, opéras, musique de chambre, œuvres pour piano etc.). Après avoir donné une interprétation très raffinée des six Moments Musicaux

de Schubert aux tempi relativement modérés, Noelia Rodiles nous présente ici en première mondiale, la première sonate pour piano d'Allú. Œuvre conséquente au lyrisme affirmé, écrite dans un langage purement classique montrant l'attrance du compositeur pour Mozart, Clémenti et Beethoven ce qui la rend un peu archaïque puisqu'elle est contemporaine de la sonate de Liszt (1853). L'engagement de Noelia Rodiles à défendre la musique de son compatriote est louable, même si celle-ci est difficilement comparable à celle de Schubert. (Jean-Noël Regnier)



Hans Sitt (1850-1922)

Albumblätter, op. 39; 3 Fantasiestücke, op. 58; 3 Morceaux, op. 75; Romances, op. 72 et 102/1; Gavotte & Mazurka, op. 132

Alicia Calabuig, alto; Jorge Blasco, piano

EUD2305 • 1 SACD Eudora

D'ascendance hongroise par son père, Jan Hanus Sitt, plus connu comme Hans Sitt, naquit à Prague en septembre 1850, ce qui lui valut le qualificatif de violoniste Bohémien, sous lequel il développa une carrière aussi brillante qu'intense de premier violon soliste à Bratislava, puis Chemnitz, avant de devenir professeur au Conservatoire de jusqu'en 1921. Pédagogue reconnu dans cette fonction, Sitt laissa quantité d'ouvrages encore utilisés, à destination des apprentis violonistes. Foyer d'un certain conservatisme, Leipzig vit passer des compositeurs tels que Niels Gade, Max Bruch et surtout Brahms C'est ce double héritage de Schumann et de Brahms qu'illustrent à l'évidence les pièces de Sitt enregistrées sur ce disque. Majoritairement composés entre 1891 et 1919, ces Feuilles d'Album op. 39, cet ensemble de Pièces de Fantaisie op. 58, et ces titres surannés de Romance, Élégie, Rêverie, Barcarolle,

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano n° 18-21; Leibeshotschaft, D 957; Aufenthalt, D 957; Die Taubenpost, D 957; Sehnsucht, D 879; Der Wanderer an den Mond, D 870; Bei dir allein, D 866 n° 2; 3 Pièces, D 946

Claire Huangci, piano

0302967BC • 3 CD Berlin Classics

Dans sa note d'intention, Claire Huangci rappelle que ses professeurs essayèrent de la détourner de Schubert pour des raisons aussi absconses que criminelles. Foin de leurs préventions, elle se le jouera pour elle, l'apprivoisera, s'en fera un compagnon quotidien loin des salles de cours, et le réceptacle de son art pianistique où se mêlent dans un équilibre toujours sur la corde émotion et pudeur, espressivo et élégance, fièvre et nostalgie. La nature même du son, lumineux, fusant, a quelque chose de brendelien, et jusque dans l'éventail des nuances, le cantabile, les silences, écoutez seulement l'Allegro introductif de la Sonate en ut mineur. D'ailleurs quitte à enfin enregistrer Schubert, la pianiste américaine voit (et entend) large : les quatre dernières Sonates, les Drei Klavierstücke, deux Lieder trans-

crits par Liszt et un bouquet de quatre Lieder où la rejoint avec des accents à la Hermann Prey le merveilleux Thomas E. Bauer, trois pleins disques où son piano balance entre lyrisme et expressionnisme, unifiant ces opposés par un jeu admirablement classique, pourtant empli de suggestions. La si difficile Sonate en sol majeur a-t-elle été mieux comprise depuis Vladimir Ashkenazy, le crépuscule du premier mouvement de la Sonate en si bémol, avec son trille d'Hadès aussi justement sentie depuis Wilhelm Kempff ? J'arrête là les comparaisons, vous aurez compris que ce généreux album, qu'il faut espérer le premier chapitre d'un plus vaste voyage, capture la fusion idéale de Claire Huangci et de l'univers Schubert. (Jean-Charles Hoffel)

Gavotte ou Mazurka, peuvent sembler anachroniques à l'époque de Mahler, Strauss, Zemlinsky, Berg ou Schönberg, voire Webern (1883-1945) ou Stravinski (1882-1971), mais ces œuvres montrent un artisanat de la plus haute qualité dans la richesse du contrepoint et des harmonies chromatiques qui sont un peu comme sa signature stylistique. Une prise de son exemplaire met parfaitement en valeur l'alto généreux et poétique d'Alicia Calabuig, un nom à retenir, ainsi que le piano très lyrique et sensible de Jorge Blasco. Une fort belle réussite à mettre au crédit d'Eudora. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Juliusz Wertheim (1880-1928)

Ballade, op. 11; Prélude, op. 12; 2 Pièces pour piano, op. 14; 3 Mélodies

Beata Zawadzka-Klos, soprano; Elzbieta Tyszecka, piano

AP0562 • 1 CD Acte Préalable

Polonais de naissance, Julius Wertheim, compositeur, pianiste, chef d'orchestre, professeur, critique musical, n'a vécu que pour la musique pendant sa courte existence qui prendra fin brutalement à 48 ans alors qu'il dirigeait l'Orchestre philharmonique de Varsovie dans l'Ouverture des "Maîtres chanteurs". Pour ajouter au tragique, nombre de ses œuvres encore non-publiées brûlèrent à Varsovie pendant la Deuxième Guerre mondiale. Autant dire l'importance de cet enregistrement dans la découverte d'une partie de son œuvre placée sous le signe d'un nouveau romantisme où se glissent les ombres de Chopin, Liszt, Wagner et Rachmaninov. De la longue et sombre Ballade de plus de 20 minutes émanent une impression d'improvisation constante et une nostalgie que ponctuent de brefs instants virtuoses. Le Prélude est une pièce solennelle en arche que suit une Fugue de facture classique. Humoresque, la première Pièce pour piano, est une plaisante mélodie plusieurs fois transformée. La seconde, Étude, repose sur un thème ascendant richement agrémenté. Trois brèves chansons, Une brise souffle sur le champ / Question / Pourquoi mes yeux, concluent ce disque découverte brillamment interprété par un duo habitué des œuvres polonaises méconnues. (Gérard Martin)



Sélection ClicMag !



Unico van Wassenaer (1692-1766)

Six Concerti Armonici

La Sfera Armoniosa; Mike Fentross, direction

CC72955 • 1 CD Challenge Classics

En peu de temps, le mince corpus de l'œuvre de Wassenaer a fait l'objet de plusieurs enregistrements. J'ai rendu compte ici des sonates pour flûte à bec (parues respectivement chez Brilliant et Challenge), alors même que paraissaient ou avaient déjà paru chez ces mêmes éditeurs les six concertos "harmoniques". Issu de la noblesse, fils d'ambassadeur et petit-fils d'un célèbre

amiral, Van Wassenaer occupa de très hautes fonctions dans l'appareil d'État des Provinces-Unies; ambassadeur lui-même, il dirigea en outre la Compagnie des Indes Néerlandaises. Il fut aussi compositeur, mais de façon quasi-anonyme, sans jamais assumer la paternité de ses œuvres: la musique n'augmentait en rien le prestige que son rang lui assurait. Aucun nom d'auteur sur les présents concertos, publiés à La Haye en 1740, juste celui du comte auxquels ils étaient dédiés. Attribués à Pergolèse ou plus épisodiquement à Haendel, Geminiani, Vivaldi etc., ils furent associés, dans l'édition anglaise de Walsh (1755) au nom de Carlo Riciotti (1681-1756), qui, dans l'affaire, ne fut qu'un intermédiaire. Ce n'est qu'en 1980 que le musicologue A. Dunning découvrit une lettre, écrite de la main même de Wassenaer, dans laquelle ce dernier, sans se désigner nommément, annonçait être l'auteur de cette musique, ce que les expertises ne firent que confirmer. De facture coréllienne, en 4 mouvements (lent/vif/ lent/vif), ces pièces relèvent

globalement du concerto grosso. Wassenaer déploie là un art prodigieux de la mélodie, couplé à une sensibilité exquise procédant de l'Empfindlichkeit. Et une irrésistible énergie: c'est foisonnant, bondissant, mordant: l' allegro 1 du premier concerto est aussi ébouriffant qu'une tempesta di mare vivaldienne. Les mouvements lents offrent souvent des passages tissés d'audacieux frottements, de glissements de cordes dissonantes d'où naissent autant de coloris subtils et soyeux. Ces deux lectures, dans lesquels certains mouvements sont parfois découpés de façon différentes ont leurs atouts: l'une est tantôt plus éthérée, plus légère, plus articulée que l'autre, tantôt plus dynamique, plus expressive, plus impétueuse. Chaque nouvelle écoute induit des plaisirs, des ravissements nouveaux, changeant instantanément le cours de nos préférences. Puisse nous découvrir des pages encore inconnues de cet énigmatique Wassenaar! (Bertrand Abraham)

Joachim Carr

Schumann: Davidsbündlertänze, op. 6 / Brahms: Variations sur un thème original, op. 21 n° 1 / Berg: Sonate pour piano, op. 1 / Schumann/Liszt: Liebeslied, Widmung, S 566

Joachim Carr, piano

CLA1416 • 1 CD Claves

Commentant le dernier album de Joachim Carr ("Numinosum", CM118) je m'apercevais ne pas connaître son premier disque, le voici. Débuter sa phonographie par les "Davidsbündlertänze", quelle audace, que le jeune homme assumait déjà en poète: l'équilibre entre Florestan et Eusébius tend vers le second, dans un piano magnifiquement aérien, où la nuance douce est quasi philosophique. Quel lyrisme tout au long de ses dix-huit danses qui semblent autant de réponses à celles du Carnaval, comme il en soigne les récits et les couleurs: la qualité du jeu parle d'elle-même et s'emploiera aussi à une lecture décantée des mystérieuses Variations sur un thème original de Johannes Brahms. Ecoutez comment, par le jeu des harmonies, Joachim Carr laisse apparaître les fantômes de ce thème aérien, merveille de suggestion qui frôle l'irréel. Coda chez Berg, dans la si difficile Sonate. Manière d'aller plus loin dans le délitement de l'harmonie après le voyage onirique de Brahms? Oui, et d'en faire entendre au-delà même de la fièvre expressive cette élévation quasi spirituelle où le clavier s'allège pour mieux en évoquer les mystères. Coda chez Schumann, presque superflue, mais comme Joachim Carr chante ce "Widmung" encorbé par Liszt! (Jean-Charles Hoffelé)



Merry Christmas Pianomania

Noëls arrangés pour piano: Joy to The World & O Come All Ye Faithfull; It Came Upon The Midnight Clear; he First Noel; O Come, O Come Emmanuel; O Little Town of Bethlehem & O Holy Night; Silent Night; What Child Is This? & Away in a Manger; God Rest Ye Merry, Gentlemen & Ukrainian Bell Carol; Go, Tell It On The Mountain; Fantasy on Ode to Joy; O Come, O Come Emmanuel & Come, Thou Almighty King; Angels We Have Heard On High & Come, Christians, Joint o Sing; It Came Upon the Midnight Clear & To God Be the Glory; Good Christian Men, Rejoice & Rejoice, the Lord is King; O Come, All Ye Faithfull & Joyful, Joyful, We Adore Thee; Oh Worship the King & Angels from the Realms of Glory; What Child is This? & Fairest Lord Jesus; We Wish You A Merry Christmas; Let it Snow! Let it Snow! Let it Snow!; Lo, How a Rose E'er Blooming; O Christmas Tree & We Wish You a Merry Christmas; O Holy Night; O Little Town of Bethlehem & O Come, All Ye Faithfull; Silent Night; Gesu Bambino; Jingle Bells; Bring a Torch, Jeannette, Isabella; I Heard the Bells on Christmas Day; Masters in This Hall; O Little Town of Bethlehem; Wexford Carol; We Three Kings of orient Are; Bethlehem Morning; Christmas Fantasy, Alexander Rosenblatt; Stille Nacht; Santa Claus is Coming to Town; Have Yourself A Merry Little Christmas; Rudolph The Red-Nosed Reindeer; White Christmas

Jeroen Van Veen, piano

BRIL96916 • 2 CD Brilliant Classics

C'est à la suggestion de Jeroen van Griel, directeur général de Brilliant Classics décédé en juillet 2022, que Jeroen van Veen, pianiste spécialisé dans le minimalisme et rompu aux programmes éclectiques, a enregistré ce double album de pièces de Noël pour

piano. Laisant délibérément de côté les œuvres des compositeurs les plus classiques (Bach, Haendel, Mendelssohn, Liszt ou Bartok), à l'exception toutefois d'une fantaisie sur l'Ode à la joie de Beethoven, il a sélectionné et, la plupart du temps, arrangé pour piano 49 airs ou compositions puisés dans des époques différentes. On voyage donc à travers le Moyen-Âge, le Renaisance, les époques baroque, classique, romantique, moderne et contemporaine avec pour seul fil conducteur l'évocation et la célébration de Noël. Les pièces plus intimistes et lentes alternent avec d'autres plus vives et virtuoses et font régulièrement résonner des mélodies bien connues. Les deux disques sont présentés dans un boîtier en aluminium contenant, outre le livret, quatre cartes de vœu représentant des fleurs. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



B-A-C-H "Hommage à..."

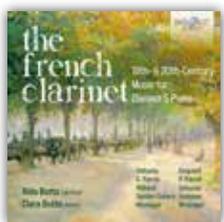
J.S. Bach: Fantaisie et Fugue, BWV 542 / J.L. Krebs: Fugue sur le nom de Bach, Krebs-WV 434 / F. Liszt: Prélude et Fugue sur B-A-C-H / Z. Szathmary: B-A-C-H "Hommage à..." / M. Reger: Fantaisie et Fugue sur B-A-C-H, op. 46

Aurel Dawidiuk, orgue

GEN23824 • 1 CD Genuin

Comme tout lauréat du concours Deutscher Musikwettbewerb, Aurel Dawidiuk a pu enregistrer un album chez le label Genuin. Primé l'an dernier dans la catégorie "orgue", le musicien né en 2000 a plusieurs cordes à son arc, puisqu'il est aussi pianiste et chef d'orchestre. Il déploie ici un récital autour de J.S. Bach et de l'iconique signature

musicale tirée de l'illustre patronyme. Un fertile archétype que Simon Johnson avait encore exploité en 2021 dans un magistral double-SACD (B-A-C-H Anatomy of a Motif, Chandos). Cette thématique permet d'explorer potentiellement deux siècles et demi de répertoire, à l'instar de la présente anthologie. Aucune surprise dans le choix programmatique : Präludium & Fuge S.260 de Liszt, le foisonnant diptyque opus 46 de Reger, une Fugue de Krebs brodée sur le nom du Cantor. Ce dernier est représenté en exergue par les relents tragiques de sa Fantasia et Fuga BWV 542. Moins attendu, l'Hommage composé en 1990 par Zsigmond Szathmáry permet d'honorer la création contemporaine, par cette pièce ardue mais riche d'effets de timbres et couleurs : Aurel Dawidiuk semble aussi à l'aise dans ce laboratoire que dans les architectures contrapuntiques du romantisme germanique qui alimente une bonne moitié de ce disque. Les diaboliques envolées lisztziennes qu'embrace le jeune organiste relèvent d'une vélocité toute pianistique. Autre réjouissante découverte : dans une acoustique précise mais non sèche, le tout récent instrument de la salle de concert du casino de Bâle (50 jeux sur trois claviers), installé en 2020, n'est pas le moindre argument de ce CD réussi à tous égards. (Christophe Steyne)



Musique française pour clarinette et piano

C. Debussy : Petite Pièce / G. Pierné : Canzonetta, op. 19 / H. Rabaud : Solo de concours, op. 10 / J. Semler-Collery : Rêverie et Scherzo / A. Honegger : Sonatine, H 42 / A. Coquard : Mélodie et Scherzetto, op. 68 / P. Pierné : Andante-Scherzo / L. Cahuzac : Cantilène / P. Jeanjean : Arabesques / A. Messenger : Solo de concours

Aldo Botta, clarinette; Clara Dutto, piano

BRIL96676 • 1 CD Brilliant Classics

Ces pièces mettent à l'épreuve la musicalité des clarinettes. Certaines furent écrites pour le concours du Conservatoire de Paris comme la courte et primesautière "Petite pièce" (1910) de Debussy conçue pour l'examen de déchiffrage ou encore le "Solo de concours" (1901) de Rabaud aux traits agiles et aux longues mélodies au service d'épisodes contrastés. Le "Solo de concours" de Messenger à l'écriture volontaire et au lyrisme enjôleur fut composé pour le concours de 1889 remporté par Cahuzac dont on apprécie une charmante "Cantilène" au charme rafraîchissant. Jouant sur la tenue du souffle et les nuances, les "Mélodie et Scherzetto" (1904) de Coquard passent de la délicatesse à la dextérité faisant de sa composition un morceau d'exa-

men typique. La guillerette "Canzonetta" (1888) de Gabriel Pierné nous invite à la balade avec ses rythmes gentiment sautillants. Tous deux clarinettes, Semler-Collery propose une "Rêverie et Scherzo" (1950) alternant grâce mélodique et virtuosité habile quand Jeanjean propose de fluides "Arabesques" au style didactique. La "Sonatine" (1921) d'Honegger varie les caractères dans ses trois courts mouvements reflète de l'esthétique de l'époque. L'expressivité des "Andante-Scherzo" de Paul Pierné, petit-cousin de Gabriel, est radieuse entre mélodies sereines, circonvolutions agiles et harmonies nous invitant au voyage. Un programme original qui ne manque pas de charme. (Laurent Mineau)



Musique pour flûte et piano

D. Linton-France : Fantaisie sur un thème de Schubert "Du bist die Ruh"; In einer Zauberstunde / F. Schubert : Introduction et Variations sur "Trockne Blumen", D 802; Des Baches Wiegenlied / F. Kuhlau : Introduction et Variations pour flûte et piano sur "Euryanthe" de Weber, op. 63

Xavier Luck, flûte; Daniel Linton-France, piano

GRAM99301 • 1 CD Gramola

Voilà un enregistrement qui interpelle ! Et qui, sous son allure de lanus bifrons, jette un jour très éclairant sur le passé, en l'occurrence Schubert et Kuhlau, et sur le présent — sinon l'avenir ? — grâce à un pianiste, compositeur et arrangeur australien, Daniel Linton-France (1973-) et un flûtiste également australien, Xavier Luck (1971-). Sous l'intitulé "In einer Zauberstunde", les deux artistes choisissent de revisiter l'esprit des musiques de Schubert en confrontant la vision contemporaine qu'ils ont du passé avec leur propre réception de cet héritage et la façon dont ils envisagent de le faire fructifier. Ce CD propose en ouverture une Fantaisie sur un thème de Schubert : "Du bist die Ruh", de Daniel Linton-France. En comparaison avec une paraphrase, la Fantaisie autorise l'introduction d'éléments étrangers à la partition originale : adjonction d'une introduction plus longue, extension de la coda, interpolation de parties nouvelles entre les sections du lied. L'introduction et les Variations sur "Trockne Blumen" du cycle de La Belle Meunière (1824) est bien connue, de même que l'Introduction et Variations sur un thème de l'Euryanthe de Weber, composée par Kuhlau. En contraste, dans In einer Zauberstunde, Daniel Linton-France propose une habile réinterprétation de la symbolique de la flûte mozartienne. Œuvre surprenante, ingénieuse et attachante. Œuvres appréciées du répertoire ou à découvrir, ainsi qu'interprètes de qualité servis par une superbe prise

de son, font de ce disque une belle découverte à apprécier sans modération. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Takacs Quartet

S. Hough : Quatuor à cordes n° 1 / Henri Dutilleux : Ainsi la nuit / M. Ravel : Quatuor à cordes en fa majeur

Takacs Quartet [Edward Dusingberre, violon; Harumi Rhodes, violon; Richard O'Neill, alto; Andras Fejer, violoncelle]

CDA68400 • 1 CD Hyperion

Les Takacs désiraient enregistrer Le Quatuor de Ravel en le mettant en regard avec "Ainsi la nuit" d'Henri Dutilleux, d'un chef-d'œuvre l'autre en quelque sorte, mais il resterait de la place pour une troisième œuvre. Stephen Hough qui se voue depuis toujours à la composition accepterait-il de composer un Quatuor ? Le voici, sous titre "Six rencontres", pour le Groupe des Six illustré par six endroits qu'on suppose de Paris, manière de n'être ni dans la filiation de Ravel, et pas plus en écho aux abstractions lyriques de Dutilleux. L'écriture est habile, un peu citronnée de dissonances civilisées dans les mouvements vif façon Milhaud ou Tailleferre, plus pur charme avec un petit coté Poulenc pour les sections lento ou andante, c'est brillamment fait, s'écoute avec plaisir au risque de s'oublier illico. Le contraste voulu avec les éphémères sombres de "Ainsi la nuit" interroge, d'autant que les Takacs y mettent d'une manière trop constante leur pure splendeur sonore, rendant les mystères trop sensuels. Je ne me plaindrais pas qu'ils soient aussi opulent et chantant dans l'opus de Ravel joué à pleins archets, faisant disparaître dans la plénitude du son l'écho de celui de Debussy, un Ravel très jeune homme qui reprend la tradition du Quatuor français et commence à la pimenter de ses espaces oniriques, de ses pizzicatos de guitare. Faire sentir cet entre deux mondes est tout un art que certains trouveront trop sollicitateur, mais la sensualité de cette lecture si physique interroge décidément autant l'œuvre que l'auditeur. (Jean-Charles Hoffelé)



Quatuors de saxophones

J. Strauss II : Ouverture "Die Fledermaus" / A. Glazounov : Quatuor de saxophones, op. 109 / G.F. Haas : Quatuor de saxophone / J.S. Bach : Toccata et Fugue, BWV 565

Mobilis Saxophonquartett [Michael Krenn, saxo-

phone soprano; Georg Palmanshofer, saxophone alto; Yukiko Krenn, saxophone ténor; Goran Jurkovic, saxophone baryton]

GRAM99277 • 1 CD Gramola

Formidable mosaïque musicale que ce programme ! L'écriture du Quatuor pour saxophones (1932) de Glazounov s'apparente à celle d'un quatuor classique pour cordes. La sonorité veloutée et enrobante caractéristique des différents registres de saxophones apporte une couleur originale et exotique à l'œuvre. Le discours à la polyphonie joliment développée et gracieuse est autant dynamique et piquant que suave et caressant combinant habilement caractères populaire et savant. Le Quatuor (2014) de Haas nous entraîne dans un univers kaléidoscopique. Suivant le principe de la musique minimaliste et répétitive, le motif rythmique obsédant se déployant tout du long de l'œuvre change progressivement d'allure au gré des accentuations comme des nuances et des timbres des saxophones pouvant être triturés au besoin, usant de micro-intervalles, engendrant des effets sonores fascinants évoquant la musique électronique. L'Ouverture de La Chauve-Souris de Strauss et la célèbre Toccata et Fugue de Bach bénéficient d'arrangements ingénieux. Dans le premier, l'expressivité des saxophones sied à merveille au pétillant, à la délicatesse et au charme allègre et populaire de la composition. Dans le deuxième, on est subjugué par les sonorités d'orgue se faisant entendre dans un arrangement des plus astucieux. Bien nommé, cet album permet d'apprécier les qualités expressives d'un instrument judicieusement employé en quatuor au travers d'œuvres aux esthétiques variées. (Laurent Mineau)



Œuvres pour violon et orchestre de chambre

S. Laks : Poème pour violon et orchestre de chambre (arr. E. Nowicka); Symphonie pour cordes / M. Weinberg : 3 Pièces pour violon et orchestre de chambre / E. Nowicka : Kaddish 1944

Ewelina Nowicka, violon; Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio; Agnieszka Duczmal, direction; Anna Duczmal-Mroz, direction

CP055523 • 1 CD CPO

Les trois œuvres concertantes réunies sont marquées par l'expression et la mémoire de la Shoah. Compositeur enfin régulièrement programmé, Weinberg bénéficie dans cet album, de l'arrangement fort bien réussi par Ewelina Nowicka, de trois pièces de jeunesse : "Scherzo", "Rêve d'une poupée" et "Nocturne" pour violon et piano. Ces trois opus datent de la période durant laquelle le jeune compositeur vivait encore à Varsovie. Le lyrisme de ces pages (1934-1935) est magnifique-

ment préservé, encore peu teinté par l'influence de Chostakovitch qui allait devenir si considérable dans la musique de Weinberg. Le violon de Nowicka brille de mille feux. Le "Kaddish 1944" écrit par la soliste en 2007 évoque le Ghetto de Łódź à l'époque de l'occupation allemande. Une première version pour violon et piano fut arrangée pour orchestre à cordes. Les réminiscences d'harmonies venue du répertoire de la musique Klezmer ponctuent cette pièce d'une étrange gravité, mais aussi d'une violence abrupte et qui s'éteint lorsque la vie a disparu. A la fin des années 20, Simon Laks fit partie de la diaspora polonaise installée à Paris. Déporté en 1941, il dirigea l'Orchestre du camp de Birkenau-Auschwitz. Il s'en sortit miraculeusement, poursuivit ses activités de compositeur et, au début des années 70, devint écrivain et traducteur. Tout comme Tansman, Laks fit partie de ces personnalités qui assimilèrent les esthétiques les plus diverses du Paris d'avant-guerre. Son poème pour violon et orchestre – Ewelina Nowicka en a réalisé l'arrangement pour orchestre de chambre – date de 1954. C'est à nouveau la narration de l'occupation de la Pologne dont Laks transposa la douleur dans ce poème symphonique qui se métamorphose sans cesse jusque dans l'emploi de la forme fuguée. Le violon de Nowicka en est le narrateur. Très élaborée sur le plan rythmique, la "Symphonie pour cordes" (1964) se nourrit aussi de formes classiques dans un lyrisme parfois bartokien. C'est une pièce portée avec force et qui fait écho à la tragédie vécue vingt ans auparavant. (Jean Dandrésy)



Sérénades pour vents

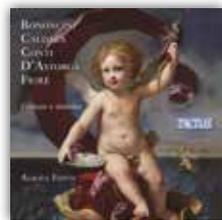
J.J. Raff : Sinfonietta pour vents, op. 188 / G. Schreck : Nonette pour vents, op. 40 / S. Jadassohn : Sérénade pour vents, op. 104

Jena Philharmonic Wind Ensemble; Simon Gaudenz, direction

CP055570 • 1 CD CPO

Dans la seconde moitié du 20e siècle, l'esprit de la sérénade pour vents n'avait rien perdu de son attrait pour les compositeurs germaniques et d'Europe centrale : un lointain souvenir des divertissements, cassations et autres sérénades de l'ère baroque magnifiées par l'Ecole de Mannheim, mais aussi la tradition des vents tchèques. La sérénade sous ses titres multiples pouvait ainsi se nommer Sinfonietta ou Nonnette Divertimento : elle avait pour mission de se produire en plein air. Les trois partitions se révèlent ici d'une densité plus symphonique. Les ombres de Mendelssohn sont assurément passées dans la "Sinfonietta" (1874) de Raff, d'une virtuosité inaccessible aux amateurs. Les vents de l'Orchestre philharmonique de

Jena possèdent la saveur idéale pour cette musique particulièrement vive. Le "Nonnette divertimento" (1885) de Schreck qui fut nommé Thomaskantor de Leipzig (le neuvième après Bach !) est d'un lyrisme plus grandiose. Sa forme évoque la structure des symphonies de Bruckner. Il faut beaucoup de tempérament et surtout de précision pour préserver la clarté d'une polyphonie complexe. La "Sérénade" (1891) de Jadassohn est une sorte d'ouverture symphonique dont les harmonies rappellent les pages des Strauss (Johann père et fils), mais aussi les couleurs propres à Wagner, notamment celui des "Maîtres Chanteurs". C'est l'œuvre peut-être la plus élaborée et "orchestrale" des trois réunies dans cet album bien défendu par ses interprètes. (Jean Dandrésy)



Cantates et sinfonias du Baroque Italien

G. Bononcini : Cantate "Non ardisco pregar ti, amata bella"; Sinfonia pour violoncelle / A. Caldara : Cantates "Io soffrivo tacendo" et "Arda il moi petto amante"; Sinfonia pour violoncelle seul / F.B. Conti : Cantate "Dimmi, o sorte nemica" / E. d'Astorga : Cantate "che ti giova, Amor crudele" / A.S. Fiorè : Cantate "Di quel sguardo fatal"

Aurata Fonte [Miho Kamiya, soprano; Perikli Pite, violoncelle; Giangiacomo Pinardi, archiluth; Valeria Montanari, clavecin]

TC680002 • 1 CD Tactus

Avec cet album, la grande soprano japonaise Miho Kamiya et l'ensemble Aurata Fonte nous offrent une somptueuse anthologie de la musique vocale italienne du début du XVIIIème siècle. Epoque où les musiciens italiens, délaissant leur patrie, se faisaient bâtir des ponts d'or à Vienne, Londres, Madrid ou Lisbonne. Les six cantates ici présentées sont extraites d'un manuscrit retrouvé à Vienne et sans doute compilé vers 1710-1712. On y trouve des noms connus, comme ceux de Giovanni Bononcini (Modène, 1670 – Vienne, 1747), d'Antonio Caldara (Venise, 1670 – Vienne, 1736), qui se sont trouvés confrontés aux géants de leur temps, comme Fux ou Haendel. D'autres moins connus, comme ceux de Francesco Bartolomeo Conti (Florence, 1681 – Vienne, 1732), Emanuele d'Astorga (Augusta, Sicile, 1680 – Madrid, vers 1757) ou Andrea Stefano Fiorè (Milan, 1686 – Turin, 1732). Recueillant l'héritage de Monteverdi, Cavalli et Alessandro Scarlatti, ils l'adaptèrent aux goûts locaux, et contribuèrent à faire mûrir les prémices du classicisme viennois, ouvrant la voie à Bach et Telemann. Aux éloquentes et émouvantes prestations de Miho Kamiya, chant agile et sensible, timbre cristallin, l'ensemble Aurata Fonte a adjoint fort opportunément des sinfonie pour violoncelle de Bononci-

ni et Caldara. Un album de délices. (Marc Galand)



Romances russes pour contre-ténor

Œuvres de Rachmaninov, Prokofiev, Tchaikovski, Medtner, Taneiev, Rimski-Korsakov, Gretchaninov

Iestyn Morris, contreténor; Nigel Foster, piano

QT2155 • 1 CD Quartz

Habitué de l'opéra baroque, créateur de l'opéra "Peter Pan" de Richard Ayres en 2015, Iestyn Morris estime que la voix de contreténor peut être un instrument romantique capable de relever tous les défis émotionnels. Il le prouve ici accompagné par Nigel Foster dans ces vingt-cinq romances russes de style romantique du XIXe et du début du XXe siècle réparties en quatre chapitres : la vie et les rêves, l'amour, le désir et la mort. Les compositions sont signées Tchaikovski (4 romances op. 6 et op. 47, 1869 et 1880); Gretchaninov (1 romance de l'opus. 15, 1896); Rimski-Korsakov (2 romances op. 42, 1897); Taneev (1 romance de l'opus. 17, 1905); Rachmaninov (8 romances op. 4, 14 et 21, 1893, 1896, 1900-1902); Medtner (5 romances op. 29, 1913 d'après Pouchkine et Goethe); Prokofiev (4 romances op. 104, 1944) ici enregistrées pour la première fois. Un éclairage inouï au sens premier du terme sur l'art de la romance russe qui flirte souvent avec les grands airs d'opéra. (Gérard Martin)



Clara Barry Chante Bartók

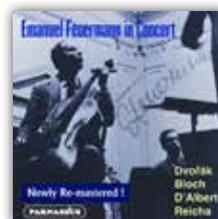
B. Bartók : Kis kece lanyom; Ha kimegyek; Asszonyok, asszonyok; A tömblöcßen; Szekely friss; Eddig valo dolgom; Legenytañ / Z. Kodály : Itusag mint solyommadar / Traditionnel suédois : Visa fran Utanmyra; Ack Värmeland du sköna

Clara Barry, voix; Emil Spanyi, piano; Matyas Szandai, basse; Hector Léna-Schroll, trompette

CLA3088 • 1 CD Claves

Huit chansons de Bartók (1881-1945), une de Kodály (1882-1967) et deux mélodies suédoises composent ce récital de... jazz, preuve du caractère intemporel et de la modernité de la musique populaire ici revisitée avec grande originalité par un trio improvisateur voix, piano, contrebasse talentueux. Un trompettiste se joint discrètement au trio au chant 6. Ces mélodies populaires se prêtent ainsi à une nouvelle interpré-

tation puisque Bartók et Kodály avaient déjà adapté les chants qu'ils collectaient. D'origine franco-suédoise, Clara Barry, qui est aussi violoniste et compositrice, s'est pliée pendant des mois à l'étude de la prononciation, ô combien difficile, du hongrois mais on ne serait pas surpris de l'écouter chanter en anglais tant ces mélodies anonymes superbement jazzifiées par la chanteuse, le pianiste compositeur et arrangeur hongrois Emil Spanyi et le contrebassiste Matyas Szandai auraient pu être composées par un Bill Evans ou un Bud Powell. La voix douce de Clara Barry portée par une rythmique implacable (chant 2, 3 ou 9) ou des langueurs délicates (chant 4, 7 ou 8) développe avec aisance ces mélodies si anciennes et si modernes. Deux chansons suédoises tels des standards de jazz concluent cette très originale adaptation. (Gérard Martin)



Emanuel Feuermann

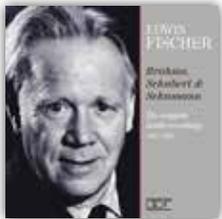
A. Dvorák : Les bois silencieux, op. 68; Rondo, op. 94 / E. Bloch : Schelomo / E. d'Alibert : Concerto pour violoncelle, op. 20 / J. Reicha : Concerto pour violoncelle, op. 4 n° 1

Emanuel Feuermann, violoncelle; National Orchestral Association; Leon Barzin, direction

PACD96089 • 1 CD Parnassus

Né en Ukraine, Emanuel Feuermann étudia avec le violoncelle solo du Philharmonique de Vienne. Ils se produisit pour la première en concert à l'âge de 11 ans sous la direction de Felix Weingartner. Adulte, il forma un trio avec Szymon Goldberg et Paul Hindemith. Professeur à Berlin, il quitta son poste à l'arrivée des nazis au pouvoir. Aux Etats-Unis, il forma un second trio avec Arthur Rubinstein (lequel considérait le violoncelliste comme le plus grand de tous les temps) et Jascha Heifetz. Feuermann disparut brutalement en 1942, à l'âge de 39 ans. Dans cet album, les cinq pièces ont toutes captées en concert entre 1940 et 1941. Feuermann est accompagné par Leon Barzin, chef américain (né en Belgique) et qui débuta sa carrière comme violoniste et altiste du Philharmonique de New York. En 1930, il prit la direction de la National Orchestral Association, institution ayant en charge la formation des musiciens d'orchestre professionnels. La sonorité chaleureuse, envoûtante du violoncelle de Feuermann fait merveille dans les pièces de Dvorak. L'archet est éloquent, la justesse irréprochable comme dans le Shelomo aussi beau que celui gravé à Philadelphie sous la baguette de Stokowski. Terrifiante est la technique réclamée pour le Concerto d'Alibert. L'orchestre est un peu à la peine, mais le jeu de Feuermann est tellement engagé, qu'il emporte l'adhé-

sion. Josef Reicha (1752-1795) fut l'oncle d'Anton Reicha (1770-1836) compositeur beaucoup plus connu. Josef Reicha fut un violoncelliste virtuose et enseigna à Beethoven. De facture très classique – l'influence de Haydn domine – le premier de ses quatre concertos pour violoncelle est emporté avec un souffle épique. A noter la qualité satisfaisante de ces bandes historiques captées en concert, à New York. (Jean-Charles Hoffelé)



Edwin Fischer

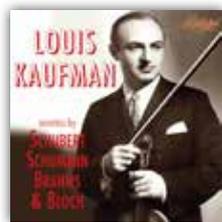
J. Brahms : Quatuor pour piano et cordes n° 1 ; Sonate pour piano n° 3 ; Intermezzo, op. 117 n° 1 ; Intermezzo en si bémol mineur, op. 117 n° 2 ; Ballade, op. 118 n° 3 ; Rhapsodie, op. 79 n° 2 / R. Schumann : Fantaisie, op. 17 / F. Schubert : 6 Moments Musicaux, op. 94 ; Impromptus, op. 90, et 142 ; Grosse Fantaisie Wanderer, op. 15

Edwin Fischer, piano ; Vittorio Brera, violon ; Rudolf Nel, alto ; Theo Schürgers, violoncelle

APR7314 • 3 CD APR

Une curiosité, le Premier Quatuor avec piano de Johannes Brahms, médiocrement enregistré par Electrola le 9 septembre 1939, voit Edwin Fischer bien seul face aux trois membres du Quatuor Breronel, trois archets en petit son et en grand vibrato, alors que lui voudrait des tempêtes ! C'est la part la plus oubliable de sa discographie (d'ailleurs ensemble ils graveront aussi le Quatuor K 478 de Mozart, jamais ressuscité des archives, j'en subodore la raison), mais elle ne doit pas vous détourner de ce coffret qui contient le plus sublime ensemble jamais gravé par Edwin Fischer, le sommet de sa discographie, ses faces Schubert. Mas restons à Brahms. Une Troisième Sonate mercurienne aura posé pour longtemps un modèle auquel Claudio Arrau confiait s'être abrevé, quelques pièces des opus 76, 117, 118, Intermezzi, Ballade, Rhapsodie en sol mineur surtout font des paysages inouïs, vrai piano d'ondes sonores, et nous laissent pleurer tout ce qu'il n'aura pas enregistré du piano de Brahms, les Variations Haendel au premier chef. Fantaisie de Schumann stupéfiante, empli par l'ombre de Beethoven, avec un final hors du monde, purement métaphysique. Puis Schubert, Moment Musicaux comme coulés d'un paysage imaginaire, on croirait le piano posé dans une forêt, prélude à la version majeure, et à vrai dire jamais égalée, des Impromptus, même par Arthur Schnabel. Liquidité irréelle du clavier dans l'Impromptu en la bémol majeur, chant ténu, comme venu du lointain dans l'Impromptu en ut mineur (on voit les musiciens s'approcher à mesure par le chemin), tendresse désarmante, si amoroso de celui en Si bémol majeur, avec ses variations dorées, avant l'un des plus saisissants enregis-

trement de piano de toute l'histoire du disque l'Impromptu en fa mineur dansé comme un furiant, dont la coda porte une hallucination. Formidable qu'ensuite éclate la proclamation de la Wanderer Fantaisie, voyage épique qui subjugue, inusables sillons pour l'éternité. (Jean-Charles Hoffelé)



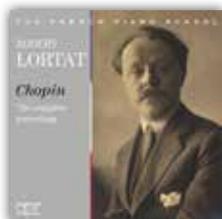
Louis Kaufman

F. Schubert : Sonate pour violon, D 574 / R. Schumann : Sonate pour violon, op. 105 / J. Brahms : Sonate pour violon n° 1, op. 78 / E. Bloch : Sonate pour violon n° 1

Louis Kaufman, violon

BID85032 • 1 CD Biddulph

Par bonheur les USA connurent avec l'avènement du microsillon la floraison de quelques petits labels indépendants qui s'attachèrent à enregistrer des interprètes laissés de côté par les grandes compagnies. Louis Kaufman trouva dans la Chamber Music Society une étiquette dont les disques s'écoulaient d'abord par les circuits parallèles (kiosquiers, vente en souscription par correspondance) et qui lui permettait d'enregistrer ce qu'il voulait. Le grand Duo de Schubert le montre inspiré autant par l'œuvre que par le jeu vélocé et diablement musicien de Pina Pozzi née suisse italienne. Rencontre au studio uniquement, mais quelle ! On retrouvera leur parfaite fusion pour la Première Sonate de Bloch, où la judaïté de Kaufman délivre une lecture enivrante. Autre collaboration, plus constante, avec Hélène Pignari, née marseillaise, affiliée à L'Orchestre National de la Radiodiffusion française. Elle forma un duo parfait avec Louis Kaufman, leur alliance si musicale magnifiant ici la Regenlied Sonate de Brahms où la splendeur de la sonorité de Kaufman dore tout un automne. Quelques rares microsillons Capitol auront immortalisé l'art du violoniste pour un public plus large. Avec l'un des pianistes attirés du label, Artur Balsam, Louis Kaufman dévoile une Première Sonate de Schumann, ténébreuse, très appassionato. Elle restera la gravure la plus fêtée d'un violoniste dont la discographie aussi abondante que diversifiée demeure aujourd'hui trop oubliée. (Jean-Charles Hoffelé)



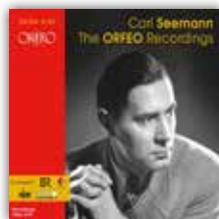
Robert Lortat

F. Chopin : 24 Préludes, op. 28 ; 14 Valses ; Etudes, op. 10 et 25 ; Sonate pour piano n° 2, op. 35

Robert Lortat, piano

APR6042 • 2 CD APR

Ces Valses d'un chic fou qui pourtant s'autorisent des apartés, ces Préludes incendiaires, ces Etudes-poèmes dont la virtuosité transcendante passe inaperçue, cette Deuxième Sonate sans pathos, si moderne d'accents, de ton, voilà tout ce que Robert Lortat (1885-1938) aura légué au disque à l'orée de l'enregistrement électrique. Tropisme Chopin pour cet élève de Diemer à la santé rendue fragile par son exposition au gaz d'hypérite sur la Somme, il sera le premier pianiste français à faire entendre toute l'œuvre de l'auteur des Mazurkas au public parisien en 1913 (celle de Fauré suivra), et au disque face à Cortot mieux qu'un concurrent, tout un autre monde. Le style de ses enregistrements capture l'essence son art ; la fluidité de son interprétation, la juste pesée des accents, les enchevêtrements des voix et le piqué des ornements mettent en œuvre une technique basée sur la parfaite maîtrise du double échappement, pleine de pédalisations d'autant plus subtilement utilisées qu'elles ne prennent jamais le dessus sur un admirable legato. Le Chopin de Robert Lortat chante dans une intense clarté polyphonique. Ces faces inusables et toujours aussi peu reconnues nous reviennent dans de parfaits report signés Mark Obert-Thorn, l'occasion probablement pour beaucoup de découvrir un mage oublié de l'univers Chopin. (Jean-Charles Hoffelé)



Carl Seemann

J.S. Bach : Partitas n° 1-6 ; Sonates pour violon et piano n° 2 et 3 / L. van Beethoven : Sonates pour violon et piano n° 3 et 9 ; Concerto pour piano n° 2 ; 6 Bagatelles, op. 126 / F. Schubert : Sonate pour violon et piano, op. 162 / W.A. Mozart : Sonate pour violon et piano, K 454 ; Concertos pour piano n° 14 et 25 / M. Reger : Sonate pour violoncelle et piano n° 4 / P. Hindemith : Symphonie en mi bémol majeur ; Les Quatre Tempéraments / A. Berg : Concerto de chambre pour piano, violon et 13 instruments à vent

Carl Seemann, piano ; Wolfgang Schneiderhan, piano ; Enrico Mainardi, violoncelle ; Carlo Zecchi, piano ; Clara Haskil, piano ; Wolfgang Marschner, violon ; NDR Symphonieorchester Hamburg ; Wilfried Boettcher, direction ; Leopold Hager, direction ; Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks ; Paul Hindemith, direction

C260007 • 7 CD Orfeo

Deutsche Grammophon a édité voici peu un remarquable coffret assemblant l'intégralité des enregistrements officiels de Carl Seemann (1910-1983). Orfeo répond aujourd'hui en collationnant dans une boîte tout aussi essentielle les six disques alternant concerts publics et concerts radiophoniques. Un pianiste ? Pas d'abord au fond. L'orgue

fut son premier instrument, et il joua celui de la Thomaskirsche, ayant pour maître Straube et Ramin. Bach fut le pain quotidien de sa jeunesse, mais là où ses maîtres étaient encore des romantiques, Seemann serait d'emblée un moderne. Par Bach il irait à Hartmann, à Stravinski, à Alban Berg. Son piano avare de couleur, au grain serré, aux doigts ancrés, en aura fait fuir plus d'un, probablement avec raison. Trop allemand se rient les moqueurs. Si analytique plutôt, et d'une rigueur qui ne sera jamais encline au plaisir : le ton et la manière iront aussi bien aux Partitas de Bach (intégrale, pour Radio Brême) qu'à la Sonate op. 116 de Reger où il corsète l'archet toujours trop impétueux d'Enrico Mainardi. Le coffret illustre d'ailleurs le chambriste – tout un récituel avec Wolfgang Schneiderhan doublonne certes les gravures DG sinon pour la 3e Sonate de Bach où l'espresivo des phrasés du violoniste s'oppose à la rigueur métrique du piano, leur alliage sera plus naturel chez Beethoven, Mozart ou Schubert – mais aussi le concertiste. Le disque Beethoven est tenter un peu, lui faisant un orchestre façon Mozart, sur les pointes, mais Carl Seemann entre sérieux comme un pape, jouant modéré, et avec une beauté de timbre déjà fabuleuse. Kertesz insiste, anime les bois et les vents, fait les cordes mutines, et Seemann fait céder sa réserve naturelle, se prenant au jeu, et divinement comme il savait se l'autoriser au concert : Beethoven est heureux. Le final piaffera, un régal de piano impérial dans cet orchestre d'opéra ! Rajoute pris dans des enregistrements de studio pour la Radio de Hambourg une petite Sonate en mi bémol jouée irrévérencieuse, assez Haydn, petite merveille tout en demi caractère, puis, dans une prise plus ancienne (1952) et sur un très beau piano (Bechstein probablement), de subtiles et fusantes Bagatelles op. 126 – on les comparera avec intérêt à l'enregistrement officiel pour Deutsche Grammophon - le Concerto et la Sonate faisant ajouts utiles à la trop mince discographie de ce pianiste qu'on redécouvre enfin. Mozart le déride. Quelle fantaisie joueuse au long du 14e capté dans son cher Kiel, que Leopold Hager anime comme un petit opéra, et quelle élégance sans apprêt au long du merveilleux Andantino, Seemann le disant avec une pudeur admirable. Les grands décors du 25e le montreront rayonnant, d'une ampleur sonore sans aucun alourdissement, et cette fois à Hambourg, dessinant chaque trait avec une poésie qui me fait parfois penser à Kempff, ce qui pourra surprendre ceux qui pensent que Seemann n'aura été qu'un pianiste académique, alors qu'à l'égal de son confrère hanséatique Conrad Hansen, il était capable d'un lyrisme ombrageux qui trouve d'évidence le ton de demi caractère de l'œuvre, la direction éloquent de Wilfried Boettcher semblant parfois à contrario du discours mesuré, cherchant l'intime (sublime Andante). Ajout majeur à sa discographie, qui rappelle justement à quel point il fut le pianiste des mo-

dernes, le Kammerkonzert de Berg, raidi par la battue d'Hindemith reste, par ses dialogues avec le violon de Wolfgang Marschner, un document d'importance, que l'éditeur fait précéder des Quatre tempéraments de Paul Hindemith selon Clara Haskil et le compositeur, un autre monde et un autre piano ! (Jean-Charles Hoffelé)



Hélène Grimaud

W.A. Mozart : Concerto pour piano n° 20 ; Symphonie n° 40 / R. Schumann : Concerto pour piano, op. 54 / V. Silvestrov : The Messenger

Hélène Grimaud, piano ; Camerata Salzburg ; Giovanni Guzzo, violon, direction

CM764908 • 1 DVD C Major

Hélène Grimaud est une artiste qui n'a jamais laissé indifférent depuis son premier disque à l'âge de 16 ans. Ces dons précoces lui ont ouvert les portes de la célébrité mondiale, en même temps que son long séjour aux Etats-Unis en compagnie des loups lui attirait les faveurs d'un public beaucoup plus large que celui de la seule musique classique. La pianiste originaire d'Aix-en-Provence après une première série de disques chez Erato, construit patiemment une discographie originale chez Deutsche Grammophon, avec des réussites inégales. Ce DVD est l'écho d'un concert donné début mars 2022 dans la nouvelle salle de concert de l'Elbphilharmonie à Hambourg, peu de temps après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, ce qui justifie l'hommage rendu par Hélène Grimaud au plus grand compositeur ukrainien vivant, Valentin Silvestrov, dont elle est depuis longtemps une interprète privilégiée. Ce concert était en soi une performance pour la pianiste, puisqu'elle joue deux concertos aux côtés de la Camerata Salzburg animée par son violon solo Giovanni Guzzo. On

sent d'ailleurs Hélène Grimaud toujours tendue, au risque de duretés et de brusqueries de plus en plus fréquentes dans son jeu. Le concerto de Mozart file droit, parfois sec et précipité, sans beaucoup de respirations. La 40e symphonie de Mozart fait office d'intermède, et n'était cette tendance de tous les ensembles baroques à tout jouer trop vite, elle se laisse écouter avec plaisir. On attend évidemment le concerto pour Schumann, où l'on se dit que la pianiste va se retrouver en terrain de connaissance. Etrangement, la soliste semble ne pas savoir quel parti prendre : entrée en matière tempétueuse vite tempérée par des minauderies, des décalages des deux mains, un intermezzo chichiteux avant un finale qui tourne en rond. (Jean-Pierre Rousseau)



Anton Bruckner (1824-1896)

Intégrale des symphonies

Wiener Philharmoniker ; Christian Thielemann, direction

CM809504 • 5 BLU-RAY C Major

Désormais le cycle des onze symphonies de Bruckner gravées par les Wiener Philharmoniker sous la baguette ô combien inspirée de Christian Thielemann est disponible à la fois sous forme de dix DVD et sous celle de ce coffret de cinq Blu-Ray. On y retrouve la splendeur de l'orchestre et la hauteur de conception du plus grand chef allemand d'aujourd'hui au sommet de son art, chef et orchestre communiant comme rarement dans la célébration du maître de Saint Florian que ce soit au Musikverein ou au Festspielhaus de Salzbourg. De cet ensemble se détachent les deux symphonies sans numéro, que Thielemann parvient à hisser au niveau des neuf grandes ainsi qu'une phénoménale cinquième ; mais à dire vrai toutes se

situent parmi les plus réussies d'une discographie devenue pléthorique. En bonus, les entretiens avec Johannes-Leopold Mayer exposent au passage l'étonnante appropriation des partitions par Christian Thielemann et sa connaissance quasiment encyclopédique des œuvres et de leurs différentes versions (à noter que par rapport au cycle dresdois précédemment gravé par le maestro pour le même éditeur la symphonie n°1 est jouée dans sa révision de Vienne et non sa version originale de Linz d'une part, que les deux symphonies sans numéro ne figuraient pas dans le coffret de Dresde d'autre part). A vous de choisir le support, Blu-Ray ou DVD (et les CD devraient bientôt être disponibles chez un autre éditeur) mais en aucun cas vous ne le regretterez car des nombreuses parutions brucknériennes mises sur le marché à l'occasion du bicentenaire de la naissance de compositeur en 2024, celle-ci est la plus homogène et la plus inspirée. Un cycle à marquer d'une pierre blanche. (Richard Wander)



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Orphée et Eurydice, opéra en 3 actes

Janet Baker (Orfeo) ; Elisabeth Speiser (Euridice) ; Elizabeth Gale (Amour) ; Glyndebourne Festival Orchestra ; Raymond Leppard, direction ; Peter Hall, mise en scène

OA1372D • 1 DVD Opus Arte

Au moment où la grande Janet Baker fête ses 90 ans, c'est une aubaine extraordinaire que de pouvoir disposer de nouveau d'une captation légendaire de l'un de ses plus grands rôles, "Orfeo" de Glück, réalisée au festival de Glyndebourne en 1982. C'est avec ce rôle et dans cette mise en scène de Peter Hall que Janet Baker fit ses adieux à la scène lyrique. C'est peu de dire que la

mezzo britannique livre ici une interprétation bouleversante, au sommet de son art de tragédienne. Ses partenaires Elisabeth Speiser (Euridice) et Elizabeth Gale (l'Amour) ne lui cèdent en rien quant à la qualité de l'incarnation et la beauté du chant. La mise en scène bien traditionnelle de Peter Hall paraîtra bien démodée aux tenants des relectures systématiques, mais elle a le mérite – immense – de ne pas trahir l'esprit de l'œuvre. Cette réédition est aussi l'occasion de rendre hommage à l'un des pionniers de la redécouverte de tout un vaste répertoire baroque et classique, le très grand chef anglais Raymond Leppard, disparu à 92 ans en 2019. Comme son exact contemporain Colin Davis, Leppard s'était aussi évertué à sortir Haendel et ses contemporains des pompes victoriennes dont une mauvaise tradition les avaient recouverts. (Jean-Pierre Rousseau)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Les Noce de Figaro K. 492, opéra en 4 actes

Ricardo Fassi (Figaro) ; Giulia Semenzato (Susanna) ; German E. Alcantara (Comte Almaviva) ; Federica Lombardi Contessa Almaviva ; Hanna Hipp (Chérubin) ; Gregory Bonlatti (Basile) ; Monica Bacelli (Marceline) ; Gianluca Buratta (Bartolo) ; Jeremy White (Antonio) ; Alexandra Lowe (Barberine) ; Alasdair Elliott (Don Curzio) ; Helen Withers (Démouille d'honneur) ; Miranda Westcott (Démouille d'honneur) ; William Spaulding, direction ; Orchestra of the Royal Opera House ; Antonio Pappano, direction ; David McVicar, mise en scène

OA1356D • 1 DVD Opus Arte

OABD7304D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Les "Nozze" de McVicar sont devenues un classique que le metteur en scène se régale de revisiter à chaque reprise. Cette fois la domesticité s'est augmentée, tout le château est sous le regard inquisiteur d'une petite foule. Pourquoi pas ? L'ajout de cette nouvelle captation n'est pas là où on le croit. C'est la battue alerte, pleine d'esprit, d'Antonio Pappano qui rend ces Nozze assez irrésistible, la distribution donnée à des chanteurs jeunes est l'autre atout d'une représentation envahie par une folle électricité. On pourra gloser sur les deux barytons : Figaro manque un peu de grave et le Comte un peu d'aigu, ils ne seront pas les premiers, et peu importe, ils se régaleront avec leurs personnages et participent à la folie de la soirée. Un Chérubin très en culotte (Hanna Hipp), une Susanna absolument délicieuse et au timbre de vermeil (Giulia Semenzato), des comprimari formidables, et la Comtesse ? J'espérais beaucoup de Federica Lombardi, hélas le Porgi amor la cueille à froid, mais une fois la voix chauffée, c'est merveille, dans la colère comme dans la nostalgie, dans l'amertume comme

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

Káta Kabanová, JW 1/8, opéra en 3 actes

Corinne Winters, soprano (Káta Kabanová) ; Evelyn Herlitzius (Ignateva Kabanova) ; David Butt Philip (Boris Grigorjevic) ; Benjamin Hulett (Vana Kudrjas) ; Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor ; Jakub Hrusa, direction ; Barrie Kosky, mise en scène

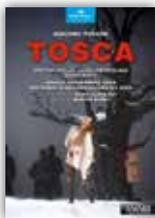
CM809108 • 1 DVD C Major

CM809204 • 1 BLU-RAY C Major

La nudité du Manège des rochers Laura imposé à Barrie Kosky une économie de moyen et une pureté de lecture que son art n'a pas toujours connu. Mais voilà, le drame resserré par Janacek dans sa Káta Kabanová l'aura contraint à pousser son art dans son ultime retranchement, celui de la direction d'acteur. Les arcades aveugles semblent renvoyer leur minéralité sur le village assemblé dos au public, communauté morte, impuissante et pourtant dangereuse sur laquelle règne un monstre, la Kabanicha d'Evelyn Herlitzius. Barrie Kosky lui prête une relation sadique avec Dikoj, campé en brute sinistre (stupéfiant Jens Larsen, quel acteur !), ce sera la seule facilité de sa lecture, mais qui participe à établir dans ce vide de la scène si contradictoire avec la nature qui investi tout

l'orchestre, un sentiment d'oppression dont veut s'échapper à force de pas de danse Katia, une Corinne Winters époustouflante. Elle est Katia, ses fragilités et ses forces, elle l'incarne dans un soprano glorieux à force de tendresse, y osant un instrument bien plus opulent (et qui projette, défiant l'acoustique immense du Manège) que celui des voix plus uniment lyriques auxquelles le rôle nous a habitués. Direction enfiévrée jusque dans les replis lyriques, de Jakub Hrusa qui abrase les Wiener Philharmoniker pour les rendre moins sensibles à la beauté, plus ardents au drame. La scène engloutira Katia, sa robe jetée, seul souvenir de ses espoirs. Soirée étreignante, historique probablement déjà, avec, pour seul vrai rayon de soleil la Varvara de Jarmila Balazova... (Jean-Charles Hoffelé)

dans la poésie, et ce dès le duetto avec Susanna. Mais comment ne pas entendre que ce grand soprano serait idéal pour Fiordiligi ? Demain peut-être. (Jean-Charles Hoffelé)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Tosca, opéra en 3 actes

Kristine Opolais (Floria Tosca); Jonathan Tetelman (Mario Cavaradossi); Gabor Bretz (Baron Scarpia); Rafał Pawnuł (Sciarrone); Ivan Zinoviev (Cesare Angelotti); Andrew Morstein (Spoletta); Sophie Aujesky (Comtesse Attavanti); Arnold Schoneberg Chor; Erwin Ortner, direction; ORF Radio-Symphonieorchester Wien; Marc Albrecht, direction; Martin Kusej, mise en scène

CM809608 • 1 DVD C Major

CM809704 • 1 BLU-RAY C Major

Je l'avoue, Martin Kusej aura réussi un tour de force : ne pas me faire renâcler face à une "Tosca" devant laquelle Victorien Sardou et même Puccini auraient avalé leurs cigares. Foin de Rome, un no man's land, foin d'Italie, la neige, foin d'église, une caravane, au secours ! Mais non, car la direction d'acteurs (et les chanteurs-acteurs) sont fabuleux et le drame implacable tenu jusque dans le refus du metteur en scène de concéder l'entracte. C'est qu'il a transformé "Tosca" en film, un vrai polar, et trouvé qui pour l'incarner. Fabuleux de présence sensuelle et conquérante on s'en doute, Jonathan Tetelman est un Cavaliere saisissant, par le physique,

Sélection ClicMag !



Gioacchino Rossini (1792-1868)

La Dame du lac, opéra en 2 actes

Juan Diego Florez (Giacomo V-Uberto); Marko Mimica (Duglas); Michael Spyres (Rodrigo); Salome Jicia (Elena); Varduhi Abrahamyan (Malcolm); Ruth Iniesta (Albina); Francisco Brito (Serano/Bertram); Orchestra e coro del Teatro Comunale di Bologna; Michele Mariotti, direction; Damiano Michieletto, mise en scène

certaines, mais d'abord par le timbre mordant et solaire à la fois, un vrai héros ardent jusque sous la torture et qui n'a pas un instant d'illusion devant le peloton d'exécution. Pas mal vu le Scarpia de Gabor Bretz un peu Scarface, mais lui manque la noirceur du timbre et surtout l'ampleur, formidable Angelotti du jeune Ivan Zinoviev et Floria ? Allez, Kristina Opolais qui aura voulu être une puccinienne y gagne ses galons, le feu, l'allant, l'ardeur remboursant d'une voix déjà en déclin mais qui aura pu être Floria Tosca, tout le personnage, et avec un véritable impact. Autre attrait majeur, la passionnante relecture opérée par Marc Albrecht qui de Vienne, et du "modeste" Theater an der Wien, dame le pion aux idiosyncrasies passionnantes mais discutables de Riccardo Chailly à la Scala. (Jean-Charles Hoffelé)

CM764308 • 2 DVD C Major

CM764404 • 1 BLU-RAY C Major

Ces deux vieillards qui ne quittent pas la scène, sont-ce Elena et Malcolm visionnant tout l'opéra, et toute leur histoire, en un vaste flashback ? Après les relectures partiellement réussies proposées par Damiano Michieletto au Festival Rossini de Pesaro de "La Gazza ladra" et de "La Scala di seta", cette "Donna del Lago" ouvre des horizons bien plus complexes dans lesquels le metteur en scène s'engage avec plus de subtilité qu'à l'accoutumée, jusqu'à la fin qui s'écarte de la conclusion heureuse pour choisir une nuance plus sombre. A vrai dire vous ne décrocherez pas du spectacle, ce qui suffit pour faire de la production un tour de force qui met au premier plan, dans ces décors de

ruine et de massacre, l'opulente beauté de l'écriture rossinienne. Quelle équipe de chant, qui provoque avec raison les bravis d'un public ultramontain se régalant de leurs feux d'artifices vocaux. Je l'avoue, Salome Jicia m'a époustoufflé, Elena incandescente à la vocalise fulgurante, au niveau des deux ténors qui font la gloire de cette captation. L'Uberto de Juan Diego Florez est historique, simplement, et Michael Spyres idéalement apparié, de timbre, de vocalité au plus sombre ténor de Rodrigo. Magnifique Malcolm selon Varduhi Abrahamyan, direction fabuleuse de tension et de poésie de Michele Mariotti, cette "Donna del lago" est un bijou d'abord à entendre. Et si demain les mêmes nous faisaient "Guglielmo Tell" ? (Jean-Charles Hoffelé)



John Neumeier (1939-)

Dona Nobis Pacem, ballet contemporain sur la Messe en si mineur de J.S. Bach
Hamburg Ballet; Ensemble Resonanz; Holger Speck, direction; John Neumeier, chorégraphie

CM764708 • 1 DVD C Major

CM764804 • 1 BLU-RAY C Major

Rien ne semble pouvoir interrompre l'énergie créatrice du chorégraphe américain John Neumeier, 84 ans, puisqu'on apprend qu'il vient de signer avec le festival de Baden-Baden un engagement, qui le conduira jusqu'en 2030, sobrement intitulé "Le monde de John Neumeier". Celui qui dirige le ballet de l'opéra de Hambourg depuis 50 ans livrait en décembre 2022 sa dernière création qui est en même temps un manifeste : "Dona nobis pacem", qui repose sur la Messe en si de Jean-Sébastien Bach "Donne-nous la paix". "Ce titre est d'une grande importance pour moi, même au risque de paraître naïf, sentimental ou prétentieux. A la lumière des tensions croissantes dans le monde, cette pensée reste une aspiration profonde et m'incite à approcher l'œuvre polymorphe de J.S. Bach avec une conviction renforcée. C'est ma cinquantième saison comme directeur artistique : je ne pouvais imaginer plus belle opportunité" (John Neumeier). De fait on retrouve ici la quintessence de l'art de l'un des plus grands chorégraphes de notre temps, servie par de magnifiques danseurs : Neumeier sait comme personne composer des tableaux de toute beauté, régler les déplacements et les postures de sa troupe. Il faut aussi souligner la performance musicale de l'ensemble Resonanz et du groupe vocal de Rastatt, comme des solistes Marie Sophie Pollack, Sophie Harmsen, Benno Schachtner, Julian Prégardien et Konstantin Ingenpass. Très belle réalisation de Myriam Hoyer. (Jean-Pierre Rousseau)



Léo Delibes (1836-1891)

Coppel-I.A., ballet contemporain sur une musique de Léo Delibes arrangée par Bertrand Maillot

Les Ballets de Monte-Carlo; Jean-Christophe Maillot, chorégraphie

CM808708 • 1 DVD C Major

CM808804 • 1 BLU-RAY C Major

Jean-Christophe Maillot avait fait sensation, le 27 décembre 2019, en recréant littéralement le célèbre ballet de Delibes, Coppélia, qu'il renomme ici COPPEL.I.A.. Ce DVD est le reflet d'une captation réalisée en 2022 à Monte-Carlo. Le tour de force du chorégraphe est d'avoir réussi à conserver la trame originale du conte original et de le propulser dans le XXIe siècle à l'heure de l'intelligence artificielle. "Coppélia a toujours été traité de façon un peu simpliste, alors que c'est une problématique éternelle de l'homme : créer un être idéal à son image". Rapport du créateur à la créature, de l'homme à la machine, ère de la robotisation : de Pygmalion à Frankenstein, en passant par L'Ève Future de Villiers de l'Isle-Adam, dont le chorégraphe dit s'être ouvertement inspiré, Coppel-I.A fourmille de références et aborde des thèmes intemporels que l'intelligence artificielle ne fait que rendre tour à tour plus inquiétants ou exaltants. Le frère du chorégraphe, Bertrand Maillot, a composé une musique, qui reprend pour une bonne part la partition de Delibes, mais y ajoute des atmosphères sonores en adéquation avec le propos futuriste de ce ballet. Les interprètes sont au-delà de tout éloge, qu'il s'agisse de Lou Beyne qui confère une humanité bienvenue à son incarnation robotisée, de l'inquiétant Coppélius de Matej Urban et de leurs comparses Anna Blackwell ou Simone Tribuna. Eloges à partager avec la réalisatrice de cette captation, Louise Narboni. (Jean-Pierre Rousseau)

Sélection ClicMag !



Giacomo Puccini (1858-1924)

Il trittico, cycle de 3 opéras (Il Tabarro, opéra en 1 acte; Suor Angelica, opéra en 1 acte; Gianni Schicchi, opéra en 1 acte)

Roman Burdenko (Michele); Asmik Grigorian (Giorgetta); Joshua Guerrero (Luigi); (Il Tabarro); Asmik Grigorian (Suor Angelica); Karita Mattila (La Zia Principessa); Hanna Schwarz (La Badessa); Enkelejda Shkosa (La Suora Zelatrice); (Suor Angelica); Misha Kiria (Gianni Schicchi); Asmik Grigorian (Lauretta); Enkelejda Shkosa (Zita); (Gianni Schicchi); Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Jörn Hinnerk Andersen, direction; Salzburger Festspiele und Theatre Kinderchor; Wolfgang Götz, direction; Wiener Philharmoniker; Franz Welser-Möst, direction; Christof Loy, mise en scène

CM808908 • 2 DVD C Major

CM809004 • 1 BLU-RAY C Major

Une superbe triptyque du Royal Opera House de Londres (DVD Opus Arte 2011) s'ajoute aujourd'hui celui de Salz-

bourg (2022) qu'illumine Asmik Grigorian. Christof Loy a eu l'idée lumineuse de modifier l'ordre des trois œuvres que lie le thème de la mort : mort naturelle, assassinat, communion dans la mort. Ainsi se succèdent "Gianni Schicchi", "Il Tabarro" et "Suor Angelica". Ce déroulement magnifie la progression émotionnelle dans une mise en scène expressionniste réussie. Parfois débordant dans les moments forts, l'orchestre dévoile toute la limpidité mélodique et le raffinement de l'écriture puccinienne. Misha Kiria est un Gianni Schicchi parfait, Roman Burdenko campe un grand Michele, les jeunes ténors Alexey Neklyudov et Dean Power brillent, Joshua Guerrero enchante par son lyrisme, Karita Mattila impressionne par sa dureté. Et puis, il y a Asmik Grigorian prodigieuse d'aisance vocale et de présence scénique dans les rôles de Lauretta, Giorgetta et Angelica. Son "O mio babbino caro" est un bijou de tendresse. Dans "Il Tabarro", elle n'est que lassitude et désespoir. L'apothéose viendra avec "Suor Angelica" dans le face à face d'une violence rare avec une Karita Mattila implacable. Sa bouleversante supplique "Senza mamma" et la scène du miracle portent l'œuvre au sommet de l'émotion lyrique. Inoubliable ! (Gérard Martin)



K. Atterberg : Symphonies n° 1 à 9
Orchestres de la Radio de Stuttgart, Frankfurt, Hannover-Ari Rasilainen

CP0777118 - 5 CD CPO



J.S. Bach : Intégrale de l'œuvre
Thomas Quasthoff; Juliane Banse; Bach Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling

HAN98620 - 172 CD Hänssler



J.S. Bach : Cantates profanes
Gächinger Kantorei; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling

HC23011 - 8 CD Hänssler



J.S. Bach : Œuvres pour piano
Angela Hewitt, piano

CDS44421/35 - 15 CD Hyperion



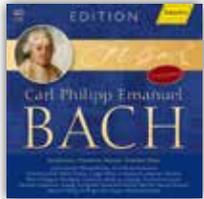
Bach : Passions; Oratorio de Noël; Messe en si
La Petite Bande; Sigiswald Kuijken

CC72917 - 9 CD Challenge



C.P.E. Bach : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Ana-Marija Markovina, piano

HAN98003 - 26 CD Hänssler



C.P.E. Bach Edition
Markovina, Rilling, Norrington, Goebel

HC21100 - 60 CD Hänssler



L. van Beethoven : L'œuvre pour piano
Martino Tirimo

HC19032 - 16 CD Hänssler



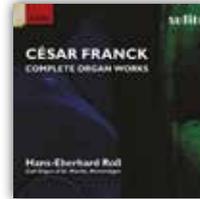
J. Brahms : Les grandes œuvres vocales
Rupert Huber; Helmuth Rilling; Frieder Bernius

HC22044 - 6 CD Hänssler



A. Dvorák : Œuvres orchestrales et concertos pour piano, violon, violoncelle
Moravec; Suk; Mackerras; Belohlavec

SU4123 - 8 CD Supraphon



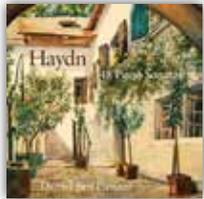
C. Franck : L'intégrale de l'œuvre pour orgue
Hans-Eberhard Roß, orgue

AUD21413 - 6 CD Audite



G.F. Haendel : Le Messie, Saul, Le Festin d'Alexandre, Belshazzar, Dettingen Te Deum
Richter, Rilling, Stölzel, Beck...

HC20049 - 11 CD/DVD Hänssler



Haydn : 48 Sonates pour piano
Daniel-Ben Pienaar, piano

AVIE2578 - 8 CD AVIE Records



G. Mahler : Intégrale des symphonies
Nielsen; Ludwig; Moser; Schöne; Novák; OP Tchèque; Neumann

SU3880 - 11 CD Supraphon



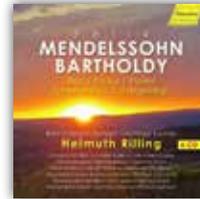
F. Mendelssohn : Œuvres chorales sacrées
Maria Cristina Kiehr; Julia Hamari; Michael Volle; Frieder Bernius

CAR83049 - 14 CD Carus



F. Mendelssohn Bartholdy : Intégrale des symphonies
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey, direction

HC16098 - 6 CD Hänssler



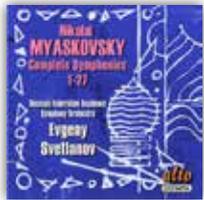
F. Mendelssohn : Elias; Paulus; Psalms; Lobgesang
Gächinger Kantorei; Prager Kammerchor; Bach-Collegium Stuttgart; Rilling

HC17082 - 6 CD Hänssler



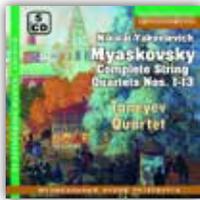
F. Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Ana-Marija Markovina, piano

HC18043 - 12 CD Hänssler



Nikolai Miaskovsky : Intégrale des symphonies
Russian Federation Academic SO; Evgeni Svetlanov

ALC3141 - 14 CD Alto



N. Miaskovsky : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Taneiev

NFPMA98005 - 5 CD Northern



Wilhelm Peterson-Berger : Symphonies n° 1-5
U. Wallin; OS de Norrköping et Saarbrücken; Michail Jurowski

CP0777160 - 5 CD CPO



Josef Gabriel Rheinberger : Intégrale de l'œuvre pour piano
J. Hanselmann, piano; S. Hanselmann-Kästli, piano

CAR83365 - 10 CD Carus



F. Schubert : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Verdi

HC17069 - 8 CD Hänssler



R. Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano
Florian Uhlig, piano

HC22074 - 19 CD Hänssler



L. Spohr : Intégrale des symphonies
Orchestre de la radio de Hanovre; Howard Griffiths

CP0555105 - 5 SACD CPO



Georg Philipp G.P. Telemann : Musique sacrée
Akademie für Alte Musik Berlin; Jacobs; Hannoversche Hofkapelle; Stölzel

HC17014 - 8 CD Hänssler



WERGO 50 Years. Stravinski, Schenber, Cage, Nono, Stockhausen
Kontarsky; Quatuor Hélios; United Berlin; Peter Hirsch; Ensemble recherche

WER6946 - 5 CD Wergo



Kappelmeister Edition : Les grands chefs d'orchestre allemands
Herbert Blomstedt; Herbert Kegel; Kurt Masur; Otmav Sultner; Kurt Sanderling

0302856BC - 10 CD Berlin



Edition 40eme anniversaire Orfeo : Les pianistes de légende
Anda, Guida, Kempff, Serkin

C200071 - 10 CD Orfeo



Folk Songs and Ballads
Alfred Deller; The Deller Consort

MC193 - 7 CD Vanguard



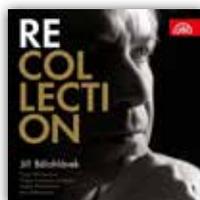
The RIAS Amadeus Quartet Recordings, vol. 5 : Romanticism. Œuvres de Brahms, Bruckner, Schumann...
Quatuor Amadeus

AUD21425 - 6 CD Audite



Karel Ancerl : Enregistrements live, 1949-1968. Œuvres de Mozart, Beethoven, Dvorák...
Czech PO; Prague Radio SO; Karel Ancerl

SU4308 - 15 CD Supraphon



Jiri Belohlavek Recollection. Œuvres de Smetana, Dvorak, Suk, Fibich, Janacek, Martinu, Ravel, Bartok, Schoenberg, Mahler

SU4250 - 8 CD Supraphon



Wilhelm Furtwängler : Les enregistrements RIAS (1947-54)
Yehudi Menuhin; OS de la Radio de Berlin; Wilhelm Furtwängler

AUD21403 - 13 CD Audite



L'Art de Sviatoslav Richter. Œuvres de Beethoven, Haydn, Debussy, Rachmaninov, Moussorgski...
Sviatoslav Richter, piano

RRC6011 - 6 CD Regis



Julia Varady : Les enregistrements Orfeo
Fischer-Dieskau; Sawallisch; Viotti; Kofman; Albrecht

C210086 - 10 CD Orfeo

Disque du mois

Kodály, Bach, Britten : Œuvres pour violoncelle. Wisp... EPRC0056 **13,92 €** p. 3

Alphabétique

Isaac Albéniz : Transcriptions pour guitare. Lootens.	AVI8553538	15,36 €	p. 3	□
Bach : Sonates pour viole de gambe et clavecin obligé...	FL72415	11,04 €	p. 3	□
Bach : Lieder sacrés. Mertens, Koopman.	CC72967	13,92 €	p. 3	□
Bach : Suites françaises, BWV 812-817. Esfahani.	CDA68401/2	30,72 €	p. 3	□
Bach : Oratorio de Noël. La Petite Bande, Kuijken.	CC72966	18,96 €	p. 4	□
Bach : Fragments d'œuvres pour orgue complétées par L...	PAS1140	15,36 €	p. 4	□
Beethoven : Intégrale des concertos pour piano. Minna...	CC72972	21,12 €	p. 4	□
Beethoven : Concertos et rondo pour piano (Arrangemen...	GEN23809	13,92 €	p. 4	□
Bosmans, Chapiro : Musique de chambre pour violon, vi...	FL72416	11,04 €	p. 4	□
Brahms, Krenek : Trios pour piano. Feininger Trio.	AVI8553525	15,36 €	p. 4	□
Ryszard Bukowski : Concertos - Lyrics. Janowska-Bukow...	DUX1788	13,92 €	p. 5	□
Amy Marcy Beach : Musique pour piano. Frezzotti.	PCL10277	13,92 €	p. 5	□
William Byrd : My Ladye Nevells Booke. Belder.	BRIL96887	12,48 €	p. 5	□
Chopin : Concertos pour piano n° 1 et 2. Litvintseva,...	PCL10274	13,92 €	p. 5	□
Chostakovitch : Quatuors à cordes n° 7-13. Asasello-Q...	GEN23826	21,12 €	p. 6	□
Muzio Clementi : Sonates pour piano, op. 1 et 1A. Bac...	PCL10284	13,92 €	p. 6	□
Alfredo D'Ambrosio : Quatuors et quintettes pour cord...	TC870401	13,92 €	p. 6	□
Debussy : Études & Pour le piano. Osborne.	CDA68409	15,36 €	p. 6	□
Dvořák : Concerto pour piano - Mazurek - Rondo. Pierd...	PCL10272	13,92 €	p. 6	□
Samuel Ducommun : Musique de chambre. Pantillon, Wund...	CLA3071	14,64 €	p. 7	□
Enescu : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. Stirbat.	HAN98060	16,08 €	p. 7	□
Ferenc Farkas : Œuvres pour piano, vol. 1. Cascioli.	STR37261	13,92 €	p. 7	□
Hans Gál : Concertinos - Sérénades pour cordes. Karmo...	HC23049	13,20 €	p. 7	□
Friedrich Gernsheim : Quatuors à cordes, vol. 2. Diog...	CPO555468	10,32 €	p. 7	□
Gräupner : Intégrale des cantates pour 2 sopranos et ...	CPO555577	15,36 €	p. 8	□
Bernard Herrmann : Symphonie n° 1 - Concerto Macabre ...	ALC1491	7,57 €	p. 8	□
Haydn : Quatuors à cordes. Bennewitz Quartet.	SU4326	13,92 €	p. 8	□
Herbert Norman Howells : Musique pour orgue. Falcioni.	BRIL96983	8,16 €	p. 8	□
Ignacy Krzyzanowski : Œuvres pour piano, vol. 4. Lamy.	AP0561	12,48 €	p. 8	□
Domenico Labocetta : Musique de chambre pour violonc...	BRIL96952	8,16 €	p. 9	□
Locke, Jenkins : Airs et suites pour violon et théorb...	GL05285	13,92 €	p. 9	□
Martinu : Œuvres pour violon, piano et orchestre. Spa...	SU4330	14,64 €	p. 9	□
Mozart : Sonates pour piano n° 8 à 13. Hewitt.	CDA68421/2	30,72 €	p. 9	□
Mozart : Concertos pour piano n° 14 et 23. Lasic, De ...	CC72945	13,92 €	p. 9	□
Machaut : La Fontaine de Grâce. The Orlando Consort.	CDA68417	15,36 €	p. 9	□
Jan Novák : Concertos. Novak-Willmington, Kosarek, No...	SU4331	14,64 €	p. 10	□
Paganini : Musique pour violon et cordes. Pieranunzi,...	BRIL96375	8,16 €	p. 10	□
Penderecki : Musique de chambre, vol. 3. Kulkowski, S...	DUX1880	13,92 €	p. 10	□
Pichl : Sinfonia en do majeur. Zeidler : Œuvres sacré...	DUX1985	13,92 €	p. 10	□
Ida Presti : Intégrale de l'œuvre pour 2 guitares. Fo...	BRIL96708	8,16 €	p. 11	□
Guido Santorsola : Musique pour violon, alto et piano...	BRIL96492	8,16 €	p. 11	□
Schubert : Die schöne Müllerin (2 versions). Johanns...	HC23068	16,08 €	p. 11	□
Schubert : Œuvres pour piano. Bauer, Huangci.	0302967BC	21,12 €	p. 11	□
Schubert, Sanchez Allu : Œuvres pour piano. Rodiles.	EUD2306	12,84 €	p. 11	□
Hans Sitt : Œuvres pour alto et piano. Calabuig, Blas...	EUD2305	12,84 €	p. 11	□
Unico Wilhelm van Wassenaer : Six Concerti Armonici. ...	CC72955	13,92 €	p. 12	□
Julius Wertheim : Œuvres pour piano et mélodies. Zawa...	AP0562	12,48 €	p. 12	□

Récitals

Joachim Carr joue Schumann, Brahms, Berg.	CLA1416	14,64 €	p. 12	□
Merry Christmas Pianomania. Noël's arrangés pour piano...	BRIL96916	9,60 €	p. 12	□
B-A-C-H "Hommage à...". Œuvres pour orgue. Dawidiuk.	GEN23824	13,92 €	p. 12	□
Musique française pour clarinette et piano des 19e et...	BRIL96676	8,16 €	p. 13	□
In a Magic Hour. Musique pour flûte et piano. Luck, L...	GRAM99301	14,64 €	p. 13	□
Hough, Dutilleul, Ravel : Quatuors à cordes. Takacs Q...	CDA68400	15,36 €	p. 13	□
Kaleidoscop. Quatuors de saxophones. Mobilis Saxophon...	GRAM99277	14,64 €	p. 13	□
Laks, Weinberg, Nowicka : Œuvres pour violon et orche...	CPO555523	15,36 €	p. 13	□
Raff, Schreck, Jadassohn : Sérénades pour vents. Gaud...	CPO555570	15,36 €	p. 14	□
Cantates et sinfonias du Baroque Italien. Aurata Fonte.	TC680002	13,92 €	p. 14	□
Romances. Mélodies russes pour contreténor et piano. ...	QTZ2155	12,48 €	p. 14	□

Clara Barry Chante Bartók. Spanyol, Szandai.	CLA3088	14,64 €	p. 14	□
Emanuel Feuermann en concert. Œuvres pour violoncelle...	PACD96089	11,76 €	p. 14	□
Edwin Fischer : Intégrale des enregistrements studio,...	APR7314	20,04 €	p. 15	□
Louis Kaufmann joue Schubert, Schumann, Brahms et Blo...	BID85032	14,64 €	p. 15	□
L'école française du piano, vol. 10 : Robert Lortat.	APR6042	12,84 €	p. 15	□
Carl Seemann : Les enregistrements Orfeo. Schneiderha...	C260007	33,60 €	p. 15	□

DVD et Blu-ray

Hélène Grimaud : Live à la Philharmonie de l'Elbe. Gu...	CM764908	20,40 €	p. 16	□
Bruckner : Intégrale des symphonies. Thielemann.	CM809504	65,28 €	p. 16	□
Gluck : Orfeo ed Euridice. Baker, Speiser, Gale, Lepp...	OA1372D	15,00 €	p. 16	□
Janáček : Káta Kabanová. Winters, Herlitzius, Butt Ph...	CM809108	24,00 €	p. 16	□
Janáček : Káta Kabanová. Winters, Herlitzius, Butt Ph...	CM809204	29,28 €	p. 16	□
Mozart : Les Noces de Figaro. Fassi, Semenzato, Alcan...	OA1356D	25,08 €	p. 16	□
Mozart : Les Noces de Figaro. Fassi, Semenzato, Alcan...	OABD7304D	30,72 €	p. 16	□
Puccini : Il Trittico. Grigorian, Kiria, Burdenko, Gu...	CM808908	28,32 €	p. 17	□
Puccini : Il Trittico. Grigorian, Kiria, Burdenko, Gu...	CM809004	29,28 €	p. 17	□
Puccini : Tosca. Opolais, Tetelman, Bretz, Albrecht, ...	CM809608	24,00 €	p. 17	□
Puccini : Tosca. Opolais, Tetelman, Bretz, Albrecht, ...	CM809704	29,28 €	p. 17	□
Rossini : La Dame du Lac. Jicia, Florez, Abrahamyan, ...	CM764308	28,32 €	p. 17	□
Rossini : La Dame du Lac. Jicia, Florez, Abrahamyan, ...	CM764404	29,28 €	p. 17	□
John Neumeier : Dona Nobis Pacem. Ensemble Resonanz, ...	CM764708	24,00 €	p. 17	□
John Neumeier : Dona Nobis Pacem. Ensemble Resonanz, ...	CM764804	29,28 €	p. 17	□
Jean-Christophe Maillot : Coppel-I.A. Les Ballets de ...	CM808708	20,40 €	p. 17	□
Jean-Christophe Maillot : Coppel-I.A. Les Ballets de ...	CM808804	29,28 €	p. 17	□

Sélection Brilliant

Ave Maria. Hymnes à la Vierge Marie.	BRIL96137	33,60 €	p. 2	□
Edition C.V. Alkan. Hoogland, Maltempo, Martin, Bellu...	BRIL95568	40,80 €	p. 2	□
J.S. Bach : Intégrale de l'œuvre.	BRIL94940	143,76 €	p. 2	□
Bach : Musique pour le temps de Noël. Augér, Schreier...	BRIL95853	36,48 €	p. 2	□
Bach : Cantates, Motets et musique pour orgue. Belder...	BRIL96434	49,44 €	p. 2	□
Beethoven : Intégrale de l'œuvre. Davis, Masur, Mehta...	BRIL95510	107,76 €	p. 2	□
Edition Luigi Boccherini.	BRIL94386	71,04 €	p. 2	□
Chopin Edition.	BRIL96906	46,56 €	p. 2	□
Arcangelo Corelli : Intégrale de l'œuvre. Belder, Bau...	BRIL94112	33,60 €	p. 2	□
Louis Couperin : Intégrale de la musique pour claveci...	BRIL96238	18,24 €	p. 2	□
Frantisek Xaver Dusek : Intégrale de l'œuvre pour pia...	BRIL95863	18,24 €	p. 2	□
Dvořák : Intégrale de la musique chorale sacrée. Wit,...	BRIL95609	24,00 €	p. 2	□
Dvořák : Intégrale des symphonies. Suitner.	BRIL96043	12,48 €	p. 2	□
Einaudi : Œuvres pour piano. Van Veen.	BRIL96912	24,00 €	p. 2	□
Christian Erbach : Intégrale de l'œuvre pour orgue. T...	BRIL95329	30,72 €	p. 2	□
Intégrale du Fitzwilliam Virginal Book. Belder.	BRIL95915	43,68 €	p. 2	□
Girolamo Frescobaldi : Intégrale de l'œuvre pour clav...	BRIL96895	43,68 €	p. 2	□
Angelo Gilardino : Intégrale de l'œuvre pour guitare s...	BRIL9425	42,24 €	p. 2	□
Gurdjieff/Hartmann : Intégrale de la musique pour pia...	BRIL94795	21,12 €	p. 2	□
Johann Michael Haydn Edition.	BRIL95885	60,96 €	p. 2	□
Haydn : Intégrale des Symphonies. Fischer.	BRIL99925	58,08 €	p. 2	□
Vladimir Martynov Edition.	BRIL96380	24,00 €	p. 2	□
Christophe Moyreau : Intégrale de l'œuvre pour clavec...	BRIL96285	24,00 €	p. 2	□
Mozart : Œuvres chorales sacrées. Matt.	BRIL94264	36,48 €	p. 2	□
W.A. Mozart : Intégrale de la musique de chambre pour...	BRIL94370	39,36 €	p. 2	□
Wolfgang Amadeus Mozart : Intégrale des sonates pour ...	BRIL94429	18,24 €	p. 2	□
Mozart : Les Noces de Figaro - Don Giovanni - Così fa...	BRIL95933	39,36 €	p. 2	□
Arvo Pärt Collection.	BRIL96389	30,72 €	p. 2	□
Satie : Intégrale de l'œuvre pour piano. Van Veen.	BRIL95350	30,72 €	p. 2	□
Edition Antonio Vivaldi, l'intégrale de l'œuvre.	BRIL94840	97,68 €	p. 2	□
Sonates françaises pour violon. Barati, Osostowicz, T...	BRIL96549	24,00 €	p. 2	□
Le violoncelle romantique. Nelsova, Berger, Russakovs...	BRIL94934	18,24 €	p. 2	□
Concertos pour violoncelle. Kniazev, Wallfisch, Galli...	BRIL95782	43,68 €	p. 2	□
Concertos pour piano français. Korstick, Thiollier, W...	BRIL95899	39,36 €	p. 2	□
Concertos pour harpe. Balzereit, Alessandrini, Blair.	BRIL96102	18,24 €	p. 2	□
Le meilleur de la musique minimaliste pour piano. Van...	BRIL96207	21,12 €	p. 2	□

